

S-ES-B

Bound 1947

HARVARD UNIVERSITY



LIBRARY

OF THE

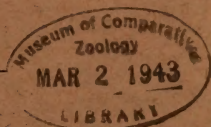
MUSEUM OF COMPARATIVE ZOÖLOGY

80165

8-23-0
Nov. 28, 1934

~~BULLETIN~~
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDE
DES
Sciences Naturelles
DE BÉZIERS

- I. — Mémoires.
II. — Comptes-Rendus des Excursions
III. — Procès-Verbaux des Séances 1909



XXXI^{me} VOLUME

(Année 1909)



BÉZIERS
IMPRIMERIE DU COMMERCE. — G. CAROL
14 — Place du Coq-d'Inde, — 14

1910

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDE
DES
Sciences Naturelles
DE BÉZIERS

- I. — Mémoires.
II. — Comptes - Rendus des Excursions
III. — Procès - Verbaux des Séances 1909
-

XXXI^{me} VOLUME

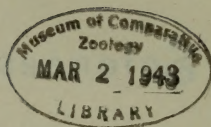
(Année 1909)



BÉZIERS
IMPRIMERIE DU COMMERCE. — G. CAROL
14 — Place du Coq-d'Inde, — 14

—
1909

80,165



444
4-4

I. -- MÉMOIRES

I. -- MÉMOIRES

NOTES
SUR
quelques plantes rares ou peu connues
DES
ENVIRONS DE BÉZIERS

LEURS USAGES ET LEURS HABITATS NOUVEAUX

PAR

S. J. ALBAILLE

BOTANISTE ET GÉOLOGUE A L'ARDIDE

Membre de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Béziers
et de la Société d'Horticulture pratique de Cette

Vouloir écrire une flore, dresser même simplement un catalogue complet des plantes qui croissent dans les environs de Béziers serait un travail de longue haleine qui demanderait de sérieuses études et de nombreux loisirs.

La région Biterroise, en effet, tant par sa situation géographique, que par son climat, peut revendiquer une des premières places pour la belle végétation qui peuple ses plaines et ses collines, dont la vigne telle une reine occupe les meilleurs emplacements.

Seules manquent à Béziers les espèces alpines et sub-alpines, mais par contre, toutes les autres zones végétales y sont largement représentées.

Les plantes communes à toute la France et les plantes méridionales forment la base de la végétation mêlées partout aux plantes véritablement méditerranéennes.

Les plages de Valras et de Roquehaute présentent avantageusement la flore des sables maritimes.

Les prairies salées de Vendres et de Portiragnes, les étangs de Capestang et de Montady sont tous riches en plantes aqua-

tiques ou palustres; les mares de Roquehaute sont uniques par leurs rhizocarpées et entretiennent une flore caractéristique signalée par le grand botaniste DUCHARTRE et maintes fois étudiée dans notre bulletin, principalement par notre président fondateur le Dr THEVENEAU, PAUL CHALON et BICHE.

Enfin sur les coteaux arides et brûlés du soleil une légion de belles et intéressantes plantes africaines ont établi leur siège.

Enserune et Le Mal Pas sont célèbres par leurs

Anagyris foetida, *Astragalus glaucus*, *Globularia alypum*
Globularia humifusa, *Atractylis humilis*, etc.

Dans cette courte note, je me propose, non de donner une liste des richesses végétales du Biterrois, mais simplement d'indiquer quelques habitats nouveaux de plantes rares ou peu connues des environs immédiats de Béziers.

Je rappellerai en même temps les localités anciennement connues où ces plantes ont été indiquées par les botanistes qui explorèrent avant moi notre contrée.

A cet effet, j'ai consulté les très intéressants travaux insérés dans le bulletin de la société d'Etude des Sciences Naturelles de Béziers, où les nombreux rapports d'excursions si agréables à lire du Dr THEVENEAU, de PAUL CHALON, de M. HERAIL et de tant d'autres botanistes m'ont donné de précieux renseignements.

Toutes les fois qu'il me sera possible j'indiquerai aussi, les usages médicaux des quelques plantes que je nommerai.

De nombreuses courses effectuées par moi de 1906 à 1909 m'ont convaincu de l'extrême richesse végétale de notre belle contrée à qui la SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE consacra jadis une session extraordinaire et où tant d'espèces intéressantes restent encore inconnues ou près d'être oubliées.

1 — *Helleborus foetidus* (L)

HELLEBORE FETIDE, PIED DE GRIFFON

Plante assez commune dans les bois et les garrigues dont les eaux ont entraîné les graines sur les rives de l'Orb, M. HÉRAIL (1) l'a déjà signalée aux environs de Béziers où je l'ai recueillie au Rebaut et à l'Île de Tabarka.

Les Hellebores toxiques et veneneux sont délaissés des bœtaux et même des abeilles qui ne recherchent pas le miel de leur nectaires (2). Leur racine est antihelmitique et purgative.

2 — *Rœmeria hybrida* (D. C.)

(RÖEMERIA VIOLACEA MEDIK) REMERIE BATARDE REMERIE VIOLACÉE

Habite le coteau du cimetière d'après M. Hérail, la voie ferrée entre Nissan et Béziers (3) et la garrigue du Roi. Elle est très rare dans les vignes à l'Ardide où je n'ai pu en cueillir que deux pieds en 1903.

MM. Rouy et Foucaud (*in-Flore de France vol. II*) contestent à cette plante le nom et la qualité d'hybride et la nomment *R. Violacea* de la couleur de ses fleurs.

3 — *Fumaria Capreolata* ([♂] speciosa)

GRAND FUMETERRE

Cette variété [♂] *Speciosa* à corolles lavées de rose est assez commune dans les talus des vignes avoisinant la route de Murviel et sur les bords du Lirou.

Les Fumeterres dont presque toutes les espèces se trouvent aux environs de Béziers sont toniques, dépuratives et antiscrophuleuses.

(1) C. Hérail : Note sur la flore des env. de Béziers in. Bull. Soc. Et. Sciences Nat. Béziers ann. 1878 p. 66 et suiv. et deuxième note sur la flore des env. de Béziers in op. cit. ann. 1879, p. 145 et suiv. Toutes les fois que M. Hérail sera cité son nom se rapportera aux références ci-dessus.

(2) Companyo : Histoire Naturelle des Pyr.-Orientales, II. Flore p. 38.

(3) Fré Sennen in herb. Albaille.

4 — *Diplotaxis tenuifolia* × *Muralis*

ROQUETTE HYBRIDE

Hybride présentant les caractères des parents, signalé aux Bréguines par le FRÈRE SENNEN et que j'ai retrouvé au milieu des *D. muralis* et *D. tenuifolia* dans les vignes du coteau de Geronet. (1)

5 — *Malcolmia Africana* (R. Brown)

MALCOLMIE D'AFRIQUE

Cette rare crucifère habite certains endroits bien exposés de notre région qui lui rappellent le climat africain. PAUL CHALON, l'indiquait aux Bréguines. (2) Je l'ai trouvée assez abondante sur les coteaux de Geronet à la Barlasse et de Lezigno ; mais toujours dans des champs cultivés. N'y serait-elle pas semée accidentellement avec les céréales ?

6 — *Cardamine pratensis* (L)

CARDAMINE DES PRÉS. CRESSON DES PRÉS

Le Dr THEVENEAU et le Fr^e LIOBERUS (3) la signalèrent jadis sur les bords du canal du Midi où elle existe toujours.

Comme le Cresson des Fontaines (*Nasturtium officinale* R. Br.) et le Cochlearia dont elle a l'odeur et la saveur elle est antiscorbutique. (4)

(1) Le *Diplotaxis Eracoides* D. C. que Loret et Barraudon considéraient comme une plante rare lors de la publication de leur flore de Montpellier a pris depuis une telle extension, grâce à la précoce maturation de ses graines que les labours ne peuvent contrarier, qu'elle est actuellement une des plantes les plus abondantes des environs de Béziers, surtout dans les vignes de la plaine.

(2) in Bull. Soc. Et. Sc. Nat. Béziers ann. 1876.

(3) Loret Fl. Mont. Ed. II. p. 38.

(4) F. J. Cazin. Traité pratique et raisonné des plantes médicales indigènes. Ed. II. p. 234.

7 — *Rapistrum microcarpum* (Jord.)

RAPISTRE A PETITS FRUITS

Se rencontre assez souvent dans les champs mais semble avoir été introduit avec les avoines d'Italie.

8 — *Viola Olyssiponensis* (Jord.)

PENSÉE SAUVAGE

C'est parmi les petites espèces du genre *Viola* établies par JORDAN au détriment du *V. tricolor*, L. celle qui est le plus commune aux environs de Béziers.

Légèrement diurétique, diaphoretique et laxative elle est considérée comme dépurative dans les campagnes où elle est recueillie au printemps en même temps que la *V. Narbonensis* qui lui ressemble beaucoup.

9 — *Cucubalus bacciferus* (L.)

CUCUBALE BACCIFÈRE

Habite les haies des champs et des vignes, à Tabarka et à Fonceranes. M. Hérail la signale sur les bords du canal du Midi et au ruisseau de Bagnols.

10 — *Silene conica* (L.)

SILÈNE CONIQUE

Ile de Tabarka dans le gazon.

11 — *Sagina maritima* (Loyd.)

(*SAGINA STRICTA* FRIES). — SAGINE MARITIME

Habite les lieux humides et les bords des fossés du coteau de Geronet à la Bartasse et à Mazacy.

12 — *Malva parviflora* (L.)

MAUVE A PETITES FLEURS

Cette mauve qui fleurit pendant toute la belle saison se trouve aux Brégines et à la campagne du Nègre où M. Meuret

l'a signalée. Elle est très commune à l'Ardide dans les vignes et les chemins bordant la campagne.

Comme les autres mauves elle est très emolliente et bechique.

13 — *Medicago* (gen.)

GENRE LUZERNE

Le genre *medicago* a presque toutes ses espèces françaises représentées dans le Biterrois les plus intéressantes pour le botaniste sont : *M. Marina* des sables maritimes. *M. scutellata* All. *M. murex* Willd. *M. terebellum* Willd. *M. pentacycla* D. C. *M. tornata* Willd. Elles sont toutes fourragères mais les fruits armés d'aiguillons de quelques-unes déprécient la laine des moutons en s'y accrochant. Aussi sont-elles délaissées.

14 — *Trigonella gladiata* (Stev.)

TRIGONNELLE EN GLAIVE

Intéressante, petite papilionacée signalée au Pech de la Pioule par M. Hérail et qui se rencontre aussi sur les talus du canal du Midi non loin du pont de la Gourgasse.

Les semences des trigonelles sont quelques fois employées en médecine.

15 — *Astragalus stella* (Gouan.)

ASTRAGALE ÉTOILÉ

Habite le coteau de la Pioule d'après M. Hérail et les coteaux de Lézigno. Geronet, l'Ardide, Enserune où je l'ai maintes fois récoltée.

16 — *Lathyrus ochrus* (D. C.)

GESSE JAUNATRE

Je n'ai cueilli qu'une seule fois à l'Ardide cette intéressante gesse que Paul Chalon indique à Roquehaute.

17 — *Hedysarum spinosissimum* (D. C. non L.)

SAINFOIN TRÈS ÉPINEUX

Cette plante considérée comme une variété (*pallens*) de l'*Hed. capitatum* Desf. par de nombreux botanistes se rencontre

sur les coteaux calcaires et bien exposés des environs de Béziers (Enserune, La Pioule, Geronet, Pas de Loup, Lezigno, St-Chrystol) où elle a été maintes fois signalée par le Dr Thevenau, Paul Chalon, Biche, M. Hérail, etc.

18 — *Punica granatum* (L.)

GRENADIER SAUVAGE

Se voit assez souvent sur les talus, mais semble provenir d'anciennes cultures.

Ses racines fortement vermifuges sont employées avec succès contre le thœnia. Les fleurs ou balaustes et l'écorce des fruits ou malicorium sont toniques ou astrigentes.

19 — *Paronychia nivea* (D. C.)

PARONYQUE NEIGEUSE

Cette jolie plante scarieuse se rencontre dans les lieux incultes à la Pioule et à Geronet entr'autres.

20 — *Buplevrum rotundifolium* (L.)

BUPLEVRE A FEUILLES RONDES

J'ai cueilli une seule fois ce Buplevre dans l'île de Tabarka où je ne l'ai pas retrouvée depuis.

Autrefois très employée comme astringeante cette plante n'est plus employée en médecine.

21 — *Falcaria Rivini* (Host.)

FALCARIA DE RIVIN

M. de Crozals (1) signale cette plante aux abords du canal du Midi près de Fonceranes et dit qu'elle tend à disparaître par suite de fauchages fréquents; en recherchant cet habitat, je l'ai trouvée en abondance sur un talus entre la clinique de Fonceranes et une maison dominant le canal elle est aussi, mais peu abondante, aux environs de Poussan-le-Bas.

(1) in bull. Soc. Et. Sc. Nat. Béziers, vol. 16, 1893 p. 136.

22 — *Chrysanthemum segetum* (L.)

CHRYSANTHÈME DES MOISSONS

Commune dans les vignes de l'Ardide et du Gasquinoy.

23 — *Centaurea calcitrapo* × *aspera*

& *C. aspero* × *calcitrapa*

HYBRIDES DES CENTAURÉES APRE ET CHAUSSETRAPPE

Ces deux hybrides, présentant de très nombreuses formes, se rencontrent très communément au bord des chemins et dans les talus des vignes.

Pendant mes herborisations en 1908 j'ai cueilli à plusieurs reprises une forme hybride assez intéressante dont voici les principaux caractères :

Port de *C. aspera*, mais les épines de l'involucre sont dressées comme celles du *C. prætermissa* Mart-Donos, tout en étant 4 à 5 fois plus longues que dans cette dernière espèce.

Loret, dans l'Appendice de la Flore de Montpellier (1) parle d'une confusion qui a été faite entre le *C. aspera* b *subinermis* D. C. (*C. prætermissa* M. D.) et l'hybride *C. aspero* × *calcitrapa* G. G. dans une flore publiée en 1879. Les auteurs n'auraient-ils pas eu sous les yeux la plante que je signale ?

24 — *Leuzea conifera* (D. C.)

LEUZÉE CONIFÈRE

A été signalée par M. Hérail sur le coteau de la Pioule. Je l'ai cueillie à Geronet près de la Bartasse et à Mazacy.

25 — *Stæhelina dubia* (L.)

STÆHELINA DOUTEUX

Habite principalement les garrigues ; quelques pieds descendent sur le coteau de Geronet.

(1) Loret, Fl. de Montpellier. Ed. II, p. 618.

26 — *Taraxacum obovatum* (D. L.)

PISSENLIT A FEUILLES RONDES

Cette forme à feuilles rondes du *T. dens-leonis* dont D. C. a fait une espèce, se trouve assez fréquemment sur les flancs du coteau de Geronet aux environs de la Bartasse.

Stomachique et tonique comme le *T. Dens Leonis*, il est consommé comme salade.

27 — *Asterolinum stellatum* (Link)

ASTEROLINUM ÉTOILÉ. LIN ÉTOILE

Commun sur tous les coteaux des environs de Béziers à Enserune, Montady, Geronet, Lézigno, etc. Son exiguité le fait souvent passer inaperçu.

28 — *Coris Monspeliensis* (L.)

CORIS DE MONTPELLIER

Cette jolie primulacée semi-frutescente se trouve aux mêmes lieux que la précédente mais recherche les expositions ensoleillées. Elle est toujours assez rare.

29 — *Convolvulus lineatus* (L.)

LISERON RAYÉ

Çà et là dans les talus bien exposés, assez rare ; se trouve à Geronet au dessus de la Bartasse, à Feïnes, à Lezigno et à Mazacy.

30 — *Nonnea alba* (D. C.)

NONNÉE BLANCHE

La nonnée blanche que M. Hérail indique rare à Valros se rencontre aussi sur les talus herbeux des rives de Lirou et çà et là, mais assez rare.

31 — *Lithospermum tinctorium* (L.)
Alkana tinctoria (Tausch.)

ORCANETTE. ALKANA DES TEINTURIERS

Assez rare, se rencontre sur les talus bien exposés de Geronet, de Maracy et de l'Ardide.

Sa racine colorante était employée jadis en teinturerie.

32 — *Lithospermum apulum* (Vahl).

GREMIL DE LA POUILLE

Ce petit gremil à fleurs jaunes occupe un petit espace au sommet du coteau de la Bartasse.

33 — *Cynoglossum cheirifolium* (L)

CYNOGLOSSE A FEUILLES DE GIROFLÉE

Indiquée par M. Hérail aux côtes de Baïssan où je l'ai retrouvée. Cette plante existe aussi sur les bords des chemins à Roudigou et sur les talus de la route de Béziers à Maureilhan principalement aux environs du Gasquinoy.

Elle est calmante par ses feuilles ; ses racines sont émollientes.

34 — *Cynoglossum pictum* (Ait)

CYNOGLOSSE RAYÉ

Se trouve avec le précédent aux côtes de Baïssan. M. Hérail l'a cueilli aux Brégines. Il existe aussi aux environs de la gare de Lignan.

35 — *Datura tatula* (L)

STRAMOINE POMME ÉPINEUSE

Linné avait élevé au rang d'espèce, cette plante que beaucoup de botanistes considèrent comme une variété (^B *Chalibeia* Koch) à fleurs violettes du *D. Stramonium* L. Elle croit toujours en compagnie du *D. Stramonium* sur les bords de l'Orb où elle a été maintes fois signalée.

Les *D. Stramonium* et *D. Tatula* sont de très puissants et très dangereux narcotiques. Pris intérieurement ils produisent des vertiges, la perte de la mémoire, le délire et la paralysie des membres.

Les feuilles et les fleurs desséchées et roulées en cigarettes produisent un grand soulagement aux asthmatiques.

36 — *Veronica teucrium* (L.)

VÉRONIQUE PETIT CHÊNE

M. Hérail la signale à Bagnols, elle se trouve aussi sur les bords de Lirou.

37 — *Veronica Buxbaumii* (Ten.)

VERONIQUE DE BUXBAUM

Se rencontre avec la précédente sur les rives de Lirou et de l'Orb et çà et là dans les vignes.

38 — *Lavandula stœchas* (L.)

LAVANDE STOECHAS

Plante des garrigues dont quelques pieds existent à Geronet et Lezigno.

Les sommités fleuries sont stimulantes et pectorales.

39 — *Lavandula spica* (L.)

LAVANDE COMMUNE — ASPIC

L'aspic est très commun sur les coteaux de Geronet à la Bartasse à Lézigno et en général sur tous les sommets des environs de Béziers.

Très aromatique, cette plante sert à préparer par macération un vin tonique. Elle est aussi très employée en parfumerie et pharmacie. Elle contient une grande proportion de camphre.

40 — *Aristolochia longa* (L.)

ARISTOLOCHE LONGUE

Plus rare que les autres espèces l'*A. longa* (L.) se trouve sur les bords des fossés d'écoulement de la Courtade.

41 — *Daphné Gnidium* (L.)

GAROU. DAPHNÉ. BOIS DE GNIDE

C'est là le vrai Garou dont on fait une pommade. Les paysans emploient l'écorce, malgré son action un peu lente, dans tous les cas où ce genre de médication est indiqué. (1)

M. Herail signale le *D. Gnidium* à la Garrigue du Roi. Il est assez commun sur le coteau de Geronet, dans toutes les garrigues du biterrois et aux portes mêmes de Béziers, sur la route de Béziers à Maraussan, dans les vestiges de l'ancien bois qui séparait ces deux localités autrefois.

42 — *Euphorbia nicæensis* (All.)

EUPHORBE DE NICE

Cet euphorbe très commun à la Pioule, d'après M. Herail, se trouve aussi assez répandu à Geronet, Masacy, Lezigo et Enserune.

43 — *Euphorbia sulcata* (De Lens)

EUPHORBE SILLONNÉ

Cette plante, une des raretés de la flore française, signalée pour la première fois, dans notre département, par le Docteur Theveneau qui l'indique sur les étiquettes de son herbier à Roquehaute, n'y a pas été retrouvée malgré les actives recherches de Biche (2). Elle avait disparu depuis, lorsqu'elle a été signalée ces derniers temps sur les coteaux de Masacy.

Pendant mes herborisations de 1906, j'ai découvert une nouvelle localité de cette plante à Geronet, non loin de la Bartasse et je l'ai distribuée de cette localité à mes correspondants en 1907-1908.

En 1908, j'ai aussi cueilli l'*E. Sulcata* sur le coteau d'Enserune non loin de Régimont et il est à croire que cette rare petite espèce d'Euphorbe se rencontre aussi sur tous les coteaux des environs de Béziers, bien exposés où seule son exiguité la met à l'abri des chercheurs.

(1) Loret. Flore de Montpellier. Ed. II. 1888 p. 413.

(2) Biche. Flore des environs de Roquehaute, in bull. Soc. Et. Sc. Nat. Béziers. Ann. 1880, p. 119.

44 — *Euphorbia peploïdes* (Gn).

EUPHORBE PEPLOÏDE

Signalée sur les bords de l'Orb par M. Hérail, elle se trouve aussi aux environs des 7 écluses sur le coteau qui domine le canal.

45 — *Iris pumila* (Gn).

(IRIS CHAMŒIRIS BERTOL) IRIS PETIT

J'ai cueilli aux carrières du Contrôle, où elle était indiquée, la variété à fleurs jaunes.

La forme à fleurs jaunes a été prise à tort par Desfontaines, Redouté et d'autres auteurs pour l'*I. lutescens* Lamk, ce qui a jeté une grande confusion dans la nomenclature. (1)

46 — *Iris foetidissima* (L)

IRIS FOETIDE

Signalé à Baïssan par M. Hérail.

L'Iris foétide comme l'Iris d'Allemagne (*I. germanica*) auquel il ressemble est employé en médecine. Sa racine est purgative et émetique ; les fruits semblent avoir les mêmes propriétés.

47 — *Leucoïum æstivum* (L.)

NIVÉOLE D'ÉTÉ

Croît toujours sur les rives du Canal du Midi où M. Hérail la signala jadis.

48 — *Asphodelus fistulosus* (L.)

ASPHODÈLE FISTULEUX

Cet asphodèle qui est très rare dans notre département, est abondant à Béziers, dans un espace très restreint non loin du pont-canal où le docteur Theveneau, président fondateur de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Béziers et le Frère Lioberus furent les premiers à le signaler.

(1) Loret. Fl. de Montpellier. Ed. II, p. 482.

49 — *Narcissus Tozetta* (L.)

NARCISSE DE TOZETTA

Paul Châlon et M. Hérail le signalent aux environs de Béziers où il est très commun à certains endroits, notamment sur les bords du Lirou et sur la route de Sérignan.

Cette plante offre des formes nombreuses, mais à caractères très peu stables, sur lesquels Jordan a établi de nombreuses petites espèces. (1)

50 — *Filices*

FOUGÈRES

Parmi les fougères je me bornerai à signaler l'*Adiantum Capillus-Veneris*, très commun sur le coteau de la Pioule, dans la Grotte et sur les rochers de l'île de Tabarka. Le *Ceterach officinarum*, aux mêmes lieux et sur les talus et murs humides. Le *Polypodium vulgare* à la Pioule et dans un talus ombreux au dessus de Maraussan. La *Pteris aquilina* abondante dans la tranchée de Trompepauvres, entre les stations de Colombiers et Béziers, enfin le *Scolopendrium officinale* qui croît dans la maçonnerie de beaucoup de puits.



(1) Cl. Loret. Fl. Montp. Ed. II p. 486.

DEUX SÉPULTURES

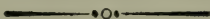
PRÉHISTORIQUES

SUR LE PECH DE MONTADY (HÉRAULT)

PAR

M. L'ABBÉ H. THÉRON

Membre Correspondant de la « Société d'Etudes des Sciences Naturelles »
de Béziers
& de plusieurs autres Sociétés savantes



Après l'ère archéenne ou azoïque, la Géologie divise l'histoire du Globe en quatre grandes époques, appelées simplement : Primaire, Secondaire, Tertiaire et Quaternaire.

Chaque époque, caractérisée par une faune différente, marque un degré d'avancement du règne animal.

L'époque *Primaire* a pour caractéristique les *Trilobites* qui sont, avec la Lingule, les animaux les plus anciens connus.

L'ère *Secondaire* nous montre, avec les *Ammonites* caractéristiques de ses différentes phases, les vertébrés de la famille des reptiles. régnant en maîtres à la surface du globe.

L'époque *Tertiaire* se subdivise en Eocène, Oligocène, Miocène et Pliocène ; elle est caractérisée surtout par les *Mammifères*.

Le caractère primordial du *Quaternaire* c'est l'apparition de l'*Homme* sur la terre.

C'est dans les formations de cette époque que sa présence

est réellement et scientifiquement constatée pour la première fois.



Le *Quaternaire* comprend :

1^o Le Quaternaire *ancien* ou *pleistocène*

2^o » *actuel* ou *holocène*

Une extension extraordinaire des glaciers caractérise le quaternaire *ancien* ou *pleistocène*. Les avancements et les retraits glaciaires successifs ont servi de base aux Géologues pour établir les différentes phases de cette période. (1)

Parmi les diverses extensions des glaciers, la plus considérable, c'est l'avant-dernière. C'est entre cette période et la dernière que parut l'homme : alors vécurent les *Chelléens*. (2)

Sans doute primitivement, avec l'ingéniosité qui le porte à se servir de tout ce qui est à portée de sa main, l'homme a dû utiliser purement et simplement les galets siliceux tels qu'il les rencontrait sur les bords des fleuves, des étangs et

(1) Cela ne va pas cependant sans difficulté. La question des glaciers est, en effet, devenue très compliquée depuis la découverte de traces glaciaires dans le Carbonifère, dans le Dévonien — où je crois en avoir constaté moi-même — et jusque dans le Cambrien.

(2) « Il paraît y avoir eu, aussi bien en Amérique qu'en Europe, deux « grandes phases pleistocènes d'extension des glaces. Ces deux phases ont « été séparées par un intervalle de temps pendant lequel le climat était « au moins aussi favorable qu'aujourd'hui et où le sol était débarrassé de « glaces jusqu'au cœur même des vallées de montagnes.

« La première extension a été antérieure au développement de la civilisation paléolithique, laquelle a fait son apparition dans les temps interglaciaires, où *Elephas primigenius* commençait à s'associer à *El. antiquus*. La première de ces espèces, accompagnée d'une faune plus froide, dans l'ensemble, que la précédente, existait seule lors de la seconde extension, à laquelle a succédé, s'il ne l'a pas même accompagnée en partie, le dépôt de la grande masse du *loess*. Alors le froid sec est venu interrompre l'activité des cours d'eau, l'homme s'est réfugié dans les cavernes et sous les abris rocheux, tandis que se développaient, dans notre Europe, d'abord les équidés, puis le renne, animal connu pour redouter les brouillards, tandis qu'il s'accommode d'un froid sec.

« Avant la fin de la civilisation magdalénienne, caractéristique de cette dernière époque, l'humidité reparaisait de nouveau sans mouvement prononcé du sol qui fut capable de rendre de la force à l'action érosive des cours d'eau. Le renne était peu à peu chassé dans le Nord, et la civilisation néolithique s'installait partout. »

des mers et les silex dans leurs formes naturelles. Mais de cette époque, il n'est resté aucune trace documentaire.

Seuls nous intéressent les pierres et les silex qui portent la trace incontestable de l'industrie humaine ; ceux, par conséquent, dont « les formes sont à la fois assez complexes et assez constantes pour constituer de véritables types industriels. »

A ce point de vue, les plus anciens outils, les armes les plus anciennes de l'homme primitif sont les *silex taillés*.

De bonne heure on a su leur donner la forme de haches, de pointes de flèches ou de lances, de coups de poing, de couteaux, de râcloirs et de perçoirs.

Les silex, taillés d'abord à larges éclats, ont acquis à la fin un grand degré de perfection.

D'abord avec la pierre éclatée, taillée (paleolithique), ensuite avec la pierre polie (néolithique), l'homme devait utiliser les os et les cornes des animaux, avec lesquels il pouvait façonner des armes en grand nombre : pointes de flèches, poinçons, semblant d'épées, etc.

Ensuite ses facultés artistiques devaient s'exercer par des essais de gravure et de peinture, comme on en trouve sur des os, et sur les parois des grottes et des abris sous roche.



A partir de l'apparition de l'Homme sur la Terre, en prenant pour base l'outillage, on peut diviser le pléistocène en paléolithique et néolithique.

Le paléolithique comprend :

Le Chelléen ou Acheuléen.

Le Moustérien.

L'Aurignacien.

Le Solutréen.

Le Magdalénien.

Le Chelléen de Mortillet forme, à lui seul, pour M. Marcelin Boule, le paléolithique *ancien*.

Pour ce savant, les autres groupes forment le paléolithique *récent*.

A Chelles et à St-Acheul les instruments, de forme triangulaire ou amygdaloïde, sont taillés à éclats sur les deux faces, par retouches successives. L'outil caractéristique de l'époque Chelléenne, c'est le coup de poing.

Les outils *moustériens*, racloirs et grattoirs, sont taillés sur une seule face, souvent par larges éclats.

Le type Magdalénien nous offre le mélange de silex travaillés avec un grand fini et d'instruments en os et en ivoire souvent ornés de ciselures.

Le Solutréen, étape intermédiaire entre le Moustérien et le Magdalénien, nous donne des silex mieux taillés qu'au Moustier, mais qui ne sont pas accompagnés d'outillage en os.

Les silex solutréens sont taillés sur les deux faces.



Si l'étude des outils paléolithiques et des sépultures de cette époque nous renseigne sur les étapes successives d'une civilisation rudimentaire, la Géologie et la Paléontologie nous dévoilent dans quel milieu se mouvait alors l'activité de l'Homme.

La *faune* de l'époque Chelléenne est celle des pays chauds.

Puis viennent, avec le Moustérien les froids intenses ; il faut demander un refuge aux grottes et aux abris sous roche.

A partir du Magdalénien, la sécheresse amène dans nos contrées une région voisine de celui des steppes, qui évolue ensuite vers le régime actuel.

Les animaux contemporains du Chelléen sont : Eléphas Antiquus, Hippopotamus major, Rhinoceros Mercki.

El. primigénus, Rhinoceros Tichorhinus, Megaceros hibernicus vivaient à l'époque *Moustérienne*.

Quand vient le *Solutréen*, le rhinocéros a disparu. Là, nous trouvons le cheval et encore le mammoth.

Au *Magdalénien* correspondent le *Renne*, l'antilope, le renard argenté, la marmotte, le chamois, tandis que le mammoth, que l'on y trouve encore, tend à disparaître.



L'époque néolithique, — ou de la pierre polie, — est carac-

térisée par ce fait que les ossements humains et les outillages, où le bronze s'ajoute bientôt à la pierre polie, ne s'y montrent associés qu'à des animaux domestiques qui faisaient défaut dans les autres phases.



Ainsi brièvement exposées, ces notions préliminaires serviront de cadre à notre étude.

I. — SÉPULTURE NÉOLITHIQUE

Squelettes humains — Outils en pierres polies

Haut d'une centaine de mètres, large à la base de trois cents, long à peine de quinze cents mètres, le Pech de Montady montre à ses pieds des marnes bleues surmontées de sables agglutinés, de grès, de calcaire siliceux cristallin. Puis reviennent, après les sables agglutinés, la mollasse sableuse et de nouveau des marnes.

Les couches vont, en stratification concordante, du Midi, où elles surplombent à pic au-dessus de *l'ancien étang*, desséché en 1248, vers le Nord, où elles ont leur point de plongement.

Entr'autres fossiles nous avons trouvé là des *Mytilus* de grande taille, des lamellibranches du genre *Cardita*, Pecten (à côtes très larges), Lima ; en grande quantité des huîtres à crochet long et épais (*ostrea crassissima*), d'autres huîtres petites, à crochets longs, minces et effilés, se terminant en griffe ; — des dents de carcharodon, etc.

Nous sommes donc bien dans le Tertiaire et dans le Miocène.



Le retour périodique des couches dont je viens de parler nous montre, sur le sommet du Pech, des graviers, des cailloux roulés et des débris de coquillages, agglomérés et

comme cimentés par un sable jaune, à gros grains, dur à la pioche.

Là se trouvent deux carrières d'où l'on extrait les matériaux destinés à l'entretien des rues du village qui, toutes fortement inclinées, ne peuvent être pavées.

C'est dans une de ces carrières que je fis une précieuse découverte en novembre 1903.

Mon attention avait été vivement excitée par la vue, *in situ*, dans la roche, d'une *ostrea* dont un côté, intentionnellement scié et poli, décelait le travail de l'homme.

L'Homme préhistorique n'était pas loin.

A 5 mètres sur la droite je vis, émergeant de la paroi verticale de la carrière, fortement tenaillées dans la roche encaissante, comme formant corps avec elle, deux têtes humaines.

Faisaient suite les deux squelettes, étendus sur le dos.

Leur orientation était de l'O. à l'E.

Les têtes, très fortes comme aussi très épaisses, remplies comme par un béton par le sable graveleux encaissant, appartenaient au genre dolicocéphale.

En elles, je n'ai rien remarqué d'anormal. Il est vrai que je n'ai eu guère le loisir de les étudier. Pendant une courte absence, les projetant devant eux comme des boules, des enfants les firent rouler de terrasse en terrasse jusqu'à l'ancien étang, semant ainsi un peu partout des débris difficiles à retrouver.

Seules deux mâchoires purent être sauvées.

Le carbonate de chaux dans lequel elles étaient noyées, provient-il de la formation tertiaire, ou bien d'autres ossements désagrégés ? La seconde hypothèse nous a paru plus vraisemblable quand nous avons vu la quantité d'ossements brisés et presque entièrement détruits qui recouvraient les deux squelettes.

Nombreux étaient, — nous le répétons, — ces ossements, enveloppés à leur tour, sans vide, par la roche tertiaire à laquelle ils adhéraient.

C'est dire qu'il n'y a pas de trace de fosse creusée par en haut, et que, pour dégager les ossements, il a fallu opérer par tranchées latérales.

Les deux mâchoires ont toutes leurs dents, remarquables

par leur parfait état de conservation et par la blancheur neigeuse de leur émail complètement intact.

Grâce à une incurvation particulière du maxillaire supérieur, sans laisser entre elles de vide anormal, en dehors les dents s'écartent en éventail.

Enfin, au lieu d'avoir leurs couronnes sensiblement sur un même plan, les prémolaires et les molaires de la mâchoire supérieure descendent, décrivant une courbe qui remonte ensuite au niveau des autres dents par la dernière molaire.

Sur la mâchoire inférieure se dessine l'os du menton. (1)



L'un des morts devait porter un collier, car nous avons trouvé un ornement minuscule, cylindrique, vide au centre, large et haut d'un demi-centimètre environ, usé sur un grès sans doute aux deux extrémités.

Nous ne savons pas encore à quel animal a dû appartenir la corne, bien petite, — ou l'os, bien ténu, — qui a fourni cette perle à collier très primitive.

Quelques os d'animaux, percés d'un trou régulier près de leur tête, devaient avoir servi d'ornement ou d'amulette. Reliés entre eux, ils pouvaient être portés en guise de ceinture.

A côté des squelettes et d'un fragment de poterie informe et mal cuite, se trouvaient, comme outillage, une dizaine de haches en pierre bleuâtre, ordinaire, mais dure, longues de 15 à 18 centimètres, et plusieurs râcloirs de grande dimension.

Une seule de ces haches était en pierre tendre — trop tendre même pour qu'on puisse y voir une arme.

Tous ces outils avaient conservé bien aiguisé leur tranchant.

Avec eux étaient, instruments informes ou à peine travaillés, des galets siliceux recueillis sans doute sur le bord des étangs.



(1) J'ai donné ces deux mâchoires à la Collection de l'école de Montady.

Pour protéger cette sépulture il n'y a jamais eu de grotte, jamais d'abri sans roche, jamais de dolmen,

Les squelettes semblaient *incorporés* à la roche comme les *ostrea* et les autres fossiles.

Quand même l'ensevelissement a dû être intentionnel ; la position des corps et les ustensiles qui les avoisinaient semblent le prouver.

Une idée religieuse a dû présider à ces funérailles, car la hache en pierre polie, « *la pèiro del trou* » (la pierre du tonnerre), comme on l'appelle dans nos campagnes), est le symbole du Taureau céleste, du Dieu-Soleil, qui fend les arbres par sa hache, la foudre.

On la trouve, en effet, souvent avec cette signification, soit sur les monuments de l'ancien Orient, soit dans nos contrées, sur les parois des grottes, des abris sous roches et des dolmens.



Une origine extraordinaire est attribuée dans les masses populaires aux celts. On les appelle pierre de la foudre, pierre de l'éclair, ou pierre de tonnerre, M. Henri Martin signalait récemment cette particularité relative aux haches : les druides les consacraient par des incantations.

« Un poème bardique en contient une très curieuse. Dans
« cette incantation, le grand druide qualifie l'arme en question
« de pierre de la foudre, de pierre de l'éclair. Cette qualification et l'idée d'où elle procède étaient donc répandues dans
« tout le vieil Occident, depuis l'Italie jusqu'en Irlande. Dans
« les pays les plus éloignés, au sein de civilisations très différentes les noms désignaient toujours une semblable origine.
« Il est facile de comprendre le prestige qu'une telle conviction devait donner à ces objets.

« M. Evans dit que chez les Grecs de l'antiquité une certaine
« importance sacrée s'attachait à ces haches. Selon Plutarque
« Jupiter Labrandeus et Bacchus étaient adorés sous la forme
« d'une hache.

« M. de Longpérier a décrit un cylindre chaldéen sur lequel
« on voit un prêtre faisant des offrandes à une hache placée

« debout sur un trône ; l'hieroglyphe égyptien représentant « Nauter, Dieu, est simplement la forme d'une hache. » (1)

La hache polie n'est donc pas simplement une arme ou un outil. (En dehors de toute autre considération, la petite dimension de quelques-unes suffirait à le prouver. Dans mes collections, il y a des haches celtiques qui n'ont que 3 centimètres). La hache était encore un souvenir, une relique, un instrument funéraire, un objet votif consacré, traité sous l'inspiration d'un sentiment religieux ; c'est ce qui explique le soin scrupuleux avec lequel, selon des modèles à peu près identiques, elle a été soigneusement travaillée jusque dans ses moindres détails.



Disons enfin qu'il doit y avoir eu sûrement un remaniement dans le Tertiaire du Pech de Montady, — là, du moins, où j'ai découvert cette sépulture préhistorique.

II. — SÉPULTURE PALÉOLITHIQUE

Tête trapézienne remarquablement étrange

Outils en silex

Opérant de nouvelles fouilles sur le même point, le 12 Avril dernier (1909), avec M. Guiraud, nous découvrîmes à 0^m60 ou 0^m80 centimètres à peine au-dessous du point où étaient les deux squelettes dont je viens de parler un *couteau* en silex transparent, long de 0^m23 centimètres, large de 0^m025 millimètres, *taillé* à longs éclats sur un seul côté.

Sa forme rappelle celle des tranchets dont se servent les cordonniers.

Bleuâtre d'abord, alors qu'il adhéraît au carbonate de chaux sous-jacent, il prit une nouvelle teinte alors que nous voulûmes le laver à l'eau très chaude et à l'huile froide. Une

1) Cf. Baron J. de Baye : *L'Archéologie préhistorique*.

partie de la patine disparut ; celle qui reste le maculé de taches blanches d'oxydation.



Plus tard, dans une nouvelle exploration du gisement, faite avec MM. Guiraud et J. Py, nous avons trouvé des pointes en silex en forme de feuilles de laurier.

Très artistement taillées sur les deux faces, elles sont habilement retouchées sur les bords, sur tout le pourtour et aux deux bouts.

Etablissant formellement leur authenticité et leur antiquité, une altération blanche du silex, une patine épaisse, un cacholong remarquable recouvre ces pointes.



A côté de ces merveilleux outils était une tête étrange. C'est un type dolicocéphale très allongé. Son diamètre occipito-frontal est de 0 m. 23 centimètres. (1)

Sa hauteur à partir de la couronne des molaires de la mâchoire supérieure jusqu'au haut de la tête est de 0^m13 centimètres.

La boîte crânienne est très aplatie.

Les sutures du crâne sont fortement saillantes, de telle sorte que la main devait les sentir très distinctement sous le cuir chevelu.

Au lieu d'être *verticale*, comme chez l'homme actuel, l'apophyse mastoïde, presque *horizontale* est *très longue*. (2)

Tandis que dans le crâne contemporain la mâchoire supérieure, l'apophyse mastoïde et la base de l'occiput s'échelonnent en gradins sur différents plans, dans le crâne dont nous parlons les trois éléments que nous venons d'énumérer sont sur la même ligne et reposent sur le même plan.

(1) Inutile d'expliquer que le mot diamètre n'a pas en anthropologie la même précision qu'un géomètre. Nous l'employons pour désigner la ligne joignant deux points opposés du crâne, qu'elle passe ou non pour le centre de la circonférence céphalique.

(2) D^r Rome.

« L'orifice du conduit auditif externe se trouve en avant de la ligne verticale qui partagerait le crâne en deux parties égales.

La partie occipitale du cerveau et le cervelet ont un développement exagéré. Les fonctions de la vie végétative et de la vie animale devaient donc être considérablement développées au préjudice des centres qui servent aux fonctions intellectuelles. » (1)

Au lieu d'être simplement indiqué ou légèrement creusé comme dans les crânes actuels, le sillon occipital sépare largement, par une grande échancrure qui se continue à travers toute la largeur, l'occiput du reste du crâne. Selon l'expression des Docteurs Arrufat et Jules Mary, on dirait d'une visière de casque qu'on retournerait sur la tête et qu'on mettrait à l'envers.

Par le fait, tandis que les crânes actuels — et même celui de la Chapelle-aux-Saints, — vus de profil, pourraient s'inscrire dans une courbe, circonférence ou ellipse, celui que nous avons découvert à Montady ne peut s'inscrire que dans un trapèze.

D'après M. Boule, ce caractère est peu habituel.

La forme de la tête et la position du trou occipital rendaient, sans doute nécessaire une certaine inclinaison en avant.

La face est très étroite.

Le front étroit, fuyant, très court, n'a pas 0^m05 centimètres.

Sur certain point du crâne qui a une teinte rougeâtre, au-dessus du front, on remarque des cicatrices résultant sans doute de lésions subies, pendant la vie, sur le cuir chevelu. Est-ce un signe de consécration individuelle à la divinité, comme l'ont prétendu pour des cas analogues certains archéologues? L'affirmative nous paraît une simple hypothèse.

Ces signes, imprimés fortement sur la peau dès l'enfance, devaient laisser une empreinte indélébile jusque sur les os.

Les arcades sourcilières ne sont pas saillantes.

Les fosses orbitaires, de forme *ronde*, sont grandes.

(1) D^r Rome.

La mâchoire supérieure a gardé ses dents dans un état de conservation parfaite.

Après mûr examen, un Docteur de Béziers a prétendu qu'elles appartenaient à un adulte n'ayant pas moins de 30 ans.

Ces dents, nous faisait observer ce même docteur, sont *naïvées et transparentes*, ayant ainsi, par conséquent, une apparence que n'ont pas les dents actuelles.

C'est là généralement un stade qui précède la fossilification. Il ne faudrait pourtant pas trop s'arrêter à cette indication qui n'a rien d'absolu, car la conservation des ossements dépend beaucoup du milieu. Très rapidement détruits dans la terre commune et sur le bord de l'eau, ils se conservent plus longtemps en certains endroits privilégiés.

Ce qui est vrai de la conservation des os, l'est aussi de leur fossilification qui, selon le milieu, est plus rapide ou plus lente.

Le crâne est recouvert d'une pâtine rouge ocreuse très ferrugineuse où l'on reconnaît du carbonate de chaux et des traces de phosphate terreux. (1)



Un fragment d'un autre crâne, trouvé dans le même gisement nous montre une épaisseur de 0^m010 millimètres.

Un autre fragment enfin nous révèle une arcade sourcilière très épaisse, surmontée d'une gouttière profonde.



A quelle époque remonte ce crâne préhistorique ?

Pour résoudre une telle question, on a généralement recours à trois sources d'informations :

A l'examen du *gisement* dans lequel se trouve la sépulture ;

A l'observation scientifique du crâne et de ce qui reste du squelette ;

Enfin à l'étude de l'outillage qui accompagne le mort.

(1) Nous n'avons pas encore découvert la mâchoire inférieure.

Dans notre cas, les conditions du *gisement* sont peu favorables à une détermination exacte ; car nous n'avons pas trouvé de *faune* contemporaine qui puisse nous renseigner.

Quelles sont les caractéristiques du crâne ?

C'est un type dolicocéphale très allongé.

Sa forme *trapézienne* surprend parce qu'elle est très rare.

Nous savons que M. Marcellin Boule a rencontré cependant quelquefois — très rarement — cette forme, moins accusée cependant, dans des crânes plus récents.

Cette observation de l'illustre Directeur du *Museum* n'a pas lieu de surprendre ; elle devait se produire nécessairement.

Que de formes anciennes, primitives, se retrouvent par *atavisme*, par ressemblance, par *retour* en arrière, même dans certains de nos contemporains !

La cause en est la loi de l'hérédité en retour ou *atavisme*.⁽¹⁾

Non seulement donc des crânes plus récents, mais encore des crânes récents et même contemporains doivent avoir la forme *trapézienne* empruntée à un ancêtre ancien et ce phénomène confirme l'antiquité de types primitifs.

L'échancrure occipitale qui n'est qu'un simple sillon superfi-

(1) « Toutes les fois que l'enfant, au lieu de ressembler à ses parents immédiats ressemble à l'un de ses grands parents ou à quelque ancêtre encore plus reculé, ou à quelque membre éloigné d'une branche collatérale de la famille — ce qui doit être attribué à ce que ces membres descendent d'un ancêtre commun à tous — on dit que c'est on fait *d'atavisme*. Lucas l'appelle *l'Hérédité en retour* et les anglais *Reversion*.

Les Anciens, grecs et latins, connaissaient ce fait. Montaigne s'en émerveille : « ...Cette goutte d'eau, où loge-t-elle ce nombre infiny de formes ? et comme porte-t-elle ses ressemblances d'un progrez si téméraire et si desréglé que l'arrière petit-fils respondra à son bisaïeul, le nepveu à l'oncle ? »

A qui voudrait des exemples d'*atavisme*, on n'aurait qu'à citer le nez des Bourbons, ou l'histoire suivante : Au commencement du XIX^e siècle le Dr Gregory, en visite dans un château, fut frappé de la ressemblance du nez de la châtelaine avec celui du Grand Chancelier d'Ecosse sous Charles I^{er}. Aussi ne fut-il pas étonné d'apprendre que cette dame était une arrière petite-fille de ce personnage, mort il y avait deux siècles. Citons encore un fait d'hérédité en retour mais cette fois en ligne *indirecte* ou collatérale ; (à cette appellation, je préférerais celle d'*atavisme double*, puisque, dans ce cas, par deux lignes convergeantes on rémonte à un ancêtre commun.)

« Je connais, dit M. de Quatrefages, une famille dans laquelle est entrée une nièce de l'illustre bailli de Suffren Saint-Tropez... Cette dame a eu deux fils dont le cadet, à en juger par un très beau portrait, ressemblait d'une manière frappante à son arrière grand-oncle, nullement à son pere, ni à sa mère. Le célèbre marin et son arrière petit-neveu ont par conséquent reproduit, à quatre générations l'un de l'autre, les traits d'un ancêtre commun. »

(Th. Ribot, *L'Hérédité psychologique*).

ciel, à peine gravé dans les crânes récents, est, dans le crâne qui fait le sujet de cette étude, très large (0^m05 centimètres sur 0^m03 centimètres). En forme de prisme triangulaire, elle va *sans interruption*, en profondeur, de l'une à l'autre paroi du crâne, le traversant dans toute sa largeur.

Malgré toutes ces caractéristiques peu communes il serait difficile d'identifier le crâne et son âge, incertain, pourrait être compris « entre les limites les plus étendues ».

Le couteau en silex éclaté n'est pas en lui-même une preuve d'antiquité, des outils de cette sorte ayant été trouvés mêlés à des outils néolithiques et même à des ustensiles de l'âge de bronze (1).

Nous étions dans cette indécision à l'époque où M. Marcellin Boule, a bien voulu lire notre manuscrit et étudier attentivement les photographies — plutôt mauvaises — qui l'accompagnaient. Mais aujourd'hui nous possédons d'autres moyens de détermination : ce sont les pointes en forme de feuilles de laurier, taillées sur les deux faces et aux extrémités, que nous avons trouvées dans le gisement.

Absolument caractéristiques par leur forme et par leur taille, elles nous permettent d'arriver à des conclusions certaines.

En voici des preuves :

« A l'époque challéenne, « dit le Manuel des Etudes préhistoriques de la Société anthropologique de France, on trouve « un outil caractéristique, le coup de poing ; il est taillé par « percussion sur les deux faces. *Au solutréen apparaît, avec la « même taille, la feuille de laurier*, tandis qu'aux autres époques, « le plus fréquemment, les outils sont taillés sur une seule « face. »

« L'époque *solutréenne*, dit M. J. de Baye dans son ouvrage d'« Archéologie préhistorique » se distingue par un grand progrès dans l'industrie. Les formes relativement grossières des époques précédentes disparaissent. Un grand perfectionnement s'établit dans le travail du silex. *Les pointes, en feuilles de laurier*, délicatement retaillées sur les deux faces et aux extrémités, *sont des pièces caractéristiques de cette époque.*

(2) MM. R. Zeiller et Douville, de l'Institut ; M. Boule, de l'Institut, Directeur du Muséum.

Dans leur « Musée préhistorique », G. et A. de Mortillet s'expriment ainsi :

« *L'époque solutréenne est caractérisée surtout par deux séries de pointes, l'une en feuilles de laurier, l'autre en feuilles de saule avec un cran latéral. Les pointes en feuilles de laurier sont très artistement retouchées sur les deux faces, aux deux bouts et tout au poulour. Elles ont été faites pour être emmanchées... Ce devaient être des lames de poignard plutôt que des pointes de javelot. Elles sont toujours assez rares. Elles caractérisent l'époque, non par leur abondance, mais par leur forme spéciale.* »

Nos pointes appartiennent donc au *paléolithique supérieur*. Elles sont caractéristiques du solutréen.

L'homme préhistorique de Montady vivait donc à l'époque solutréenne.



Il n'y a rien d'étonnant à voir le Pech habité à une époque si lointaine.

Si les migrations se sont faites par le Nord, elles doivent aussi avoir eu lieu par ailleurs.

Comme on l'a fait justement remarquer, les bords de la Méditerranée — comme la Méditerranée elle-même — ont été un des principaux chemins de la civilisation antique. Pourquoi avant-elle, dans les temps préhistoriques, les hommes n'auraient-ils pas suivi le même chemin relativement plus facile, plus commode et plus avantageux ?

Pourquoi ne s'y seraient-ils pas arrêtés, fixés ?

Sur les bords de la Méditerranée, le climat était plus tempéré : c'était là un avantage bien appréciable pour des hommes sans abri, ou abrités d'une façon bien sommaire.

Quant au Pech de Montady lui-même, il a dû attirer de bonne heure l'attention de l'homme primitif.

Nous l'avons dit ailleurs (1), quand on examine attentivement le promontoire de Montady, — île primitivement sans doute, — baigné d'abord par la mer, plus tard situé entre deux

(1) Les Eglises de Montady, à travers 16 siècles (de 455 à 1905), par l'abbé H. Théron.

étangs, on s'aperçoit bien vite que c'était là une station commode, un lieu de refuge privilégié pour l'homme sauvage limité dans ses moyens de défense.

Entourée d'eau de tout côté, cette île n'était-elle pas à l'abri des bêtes féroces ? N'était-elle pas naturellement protégée contre les incursions étrangères ?

Et, en même temps, n'avait-elle pas tous les avantages des cités lacustres, avec moins d'inconvénients ?

Enfin, les étangs ne suffisaient-ils pas largement à la subsistance d'un clan de pêcheurs ?

C'était donc un lieu privilégié, un Mons à Diis (constitutus) comme devaient dire plus tard les Romains.

Il n'est donc pas surprenant que nous ayons trouvé l'*Homme solutréen* fixé là de bonne heure.

A la fin de cette note, qu'il me soit permis d'adresser mes remerciements les plus reconnaissants à M. Zeiller, de l'Institut.

Après avoir bien voulu, à la séance de l'Académie des Sciences du 5 Avril, à l'occasion du *Lépidostrobus*, avec une grâce parfaite, prononcer des paroles par trop élogieuses, pour moi, le savant professeur de Paléobotanique à l'Ecole des Mines m'a donné une nouvelle preuve de sa bienveillance en présentant cette modeste étude préhistorique à M. Marcellin Boule et en me transmettant ensuite lui-même, les précieuses observations de l'illustre directeur du Muséum.

II

COMPTE-RENDU

DES

EXCURSIONS



BARCELONE ET MONTSERRAT

PAR M. J. PAULIET (O. I.)

Inspecteur Primaire Honoraire

Du Samedi 10 au Jeudi 15 Avril 1909

Aux Etats-Unis, les villes poussent comme des champignons. Tel est le cas de Chicago qui, en quelques années, est devenue une cité colossale. Détruite, en partie, tout récemment, par un tremblement de terre et un terrible incendie, elle a déjà repris en peu de temps son ancienne importance, grâce à l'indomptable activité de ses habitants.

Les Catalans ont imité les Américains du Nord en ce qui concerne leur capitale *Barcelona* ou Barcelone, dont ils ont quintuplé l'étendue en quelques années. Ils ont même poussé l'imitation jusqu'à donner à la nouvelle ville la forme d'un échiquier à rues droites et se coupant à angle droit.

La Société d'étude des sciences naturelles de Béziers a invité ses membres résidents et correspondants à visiter, du samedi 10 au jeudi 15 Avril 1909, cette magnifique Cité qu'on peut appeler *la perle de l'Espagne*.

Les excursionnistes, au nombre de 54, venus de Paris, de Mulhouse, de Toulouse, de Bergerac, de Carcassonne, de Montpellier, de Béziers et de Narbonne, se sont trouvés réunis à 10 heures du matin le samedi 10 Avril 1909, dans la gare de cette dernière ville où ils ont pris le train de Cerbère. La ligne de Perpignan et Cerbère est très intéressante, surtout pour les voyageurs qui n'ont jamais vu la mer, et il y en avait plusieurs parmi nos compagnons de route. La voie, comme on le sait, traverse les étangs de Bages, de Sigean, de Gruissan, de Lapalme et de Leucate, avant d'arriver à Rivesaltes et à Perpignan. Elle se rapproche de la mer Méditerranée au port de la

Nouvelle où se termine le canal de la Robine. Au delà de Perpignan, à Argelès-sur-Mer, la ligne ferrée se rapproche de nouveau de la Méditerranée et dessert Collioure, Port-Vendres et Banyuls-sur-Mer. Ces aspects divers du paysage, ces belles échappées de vue sur la mer, ces horizons sans bornes, ces petits ports pleins de soleil et de lumière réjouissent la vue et provoquent des cris de joie et d'admiration.

Mais voici la gare de Cerbère, c'est-à-dire la dernière du réseau du Midi et de la nation française. Après un court arrêt dont nous profitons pour courir au bureau de change situé dans la gare et pour faire provision de monnaie espagnole, notre train franchit la frontière et s'arrête bientôt à *Port-Bou*, première gare du chemin de fer du Nord de l'Espagne. Tous les voyageurs descendent de voiture et, après avoir traversé une salle où les douaniers espagnols tracent un petit signe à la craie sur nos menus bagages, nous prenons place dans les wagons de seconde classe qui doivent nous amener à Barcelone. Les nôtres, ceux que nous venons de quitter, ne pourraient pas circuler sur cette ligne, parce que les rails des chemins de fer espagnols sont plus écartés les uns des autres que ceux des chemins de fer français. Par suite, les voitures espagnoles, moins élégantes, moins bien entretenues que les nôtres, ont nécessairement une plus grande largeur.

Il est midi ; chacun a dû prendre son repas dans le train, faute de temps pour se le faire servir dans la gare de Cerbère ou de Port-Bou. Un aimable industriel de Carcassonne offre un petit verre d'une excellente liqueur à chacun de ses compagnons de voyage et l'on se met à célébrer par des chants les qualités de ce breuvage. Le train roule toujours ; sans trop se hâter, il franchit cependant les kilomètres ; les heures s'écoulaient rapidement et l'on ne s'en aperçoit pas au milieu de la gaité générale.... Nous avons traversé les derniers contreforts des Pyrénées espagnoles sous un grand nombre de tunnels et nous sommes dans les champs de la *Catalogne* très bien cultivés d'ailleurs. Pas un seul espace de terrain n'est laissé inculte, même sur les pentes les plus abruptes. Retenu par des murs de pierre, bordé par des plantations d'aloès, le sol arable est partout mis en valeur. Nous nous éloignons peu à peu de la mer que nous laissons au levant ; quant aux pics neigeux des Pyrénées, nous les quittons derrière le train.

Le première ville d'une certaine importance que nous rencontrons est *Figueras*, place forte qui a 12 à 13 mille habitants. Nous traversons ensuite *Gerona* qui rappelle le souvenir du terrible siège qu'elle soutint en 1809 contre les soldats français. Elle a aujourd'hui 15 à 16 mille habitants et elle est le centre d'une importante région industrielle et agricole.

Arrivée à la station d'*Empalme*, la ligne ferrée se divise en deux branches qui, l'une par l'intérieur, l'autre par le littoral, aboutissent également à Barcelone. Presque toute la caravane prend la ligne du littoral qui est beaucoup plus agréable que celle de l'intérieur. Après avoir traversé un joli bois de chênes-lièges, de belles prairies et des champs très fertiles et bien cultivés, nous nous trouvons au bord de la mer. Elle est très agitée ce jour-là; elle n'a ni flux ni reflux comme l'Océan; mais des lames énormes, des vagues semblables à celles de St-Jean-de-Luz et de Biarritz, roulent avec fracas les unes sur les autres, viennent se briser sur le talus de la voie ferrée et mouillent les rails de leur écume. Aucune barque n'est à la mer: les pêcheurs les ont ramenées sur la grève et les ont solidement amarrées. Les femmes réparent les filets. Ce spectacle est grandiose; il attire les regards de tous les voyageurs émus et ravis.

La nuit arrive peu à peu; sans trop se presser, le train atteindra bientôt le point terminus de sa course, la gare du chemin de fer de France à Barcelone; cette lenteur, si elle retarde notre arrivée, nous permet du moins d'admirer les beautés de la côte d'azur espagnole, de remarquer l'élégance des petites villes que nous rencontrons et, surtout *Caldetas*, station balnéaire fréquentée par les riches habitants de la Catalogne.

Nous sommes en gare. L'aimable M. Cannat, président de la Société d'Etude de Béziers et organisateur de l'excursion, nous a précédés d'un jour à Barcelone. Il a choisi les hôtels où nous serons logés et il a désigné la chambre que chacun de nous doit occuper. Il nous attend et nous fait monter dans les omnibus des hôtels *Péninsular*, *calle San Pablo* et *Condal*, *calle Boqueria*. Ces deux hôtels sont situés au centre du mouvement, dans la partie la plus animée, la plus vivante de Barcelone, l'un à droite, l'autre à gauche de la *Rambla de las*

flores. Le groupe le plus nombreux des excursionnistes, celui des Carcassonnais, est à l'hôtel *Péninsular*, avec le Président, M. Cannat ; l'autre groupe occupe l'hôtel *Condal*, avec M. Bourrel, auxiliaire du Président.

Après une toilette sommaire, nous nous rendons à la salle à manger pour réconforter notre estomac et nous nous hâtons de sortir pour jouir de la vue de la *Rambla* (1). L'aspect de cette belle avenue qui, du monument de Christophe Colomb, place de la Paix, à la place de Catalogne, a plus de mille mètres de longueur, est réellement féérique. Une multitude de globes électriques et de becs de gaz jette un éclat éblouissant et l'éclairent comme en plein jour. Une large promenade centrale bordée de platanes des deux côtés est grouillante de monde. De nombreux tramways électriques, de non moins nombreuses voitures circulent sur les allées de droite et de gauche qui leurs sont réservées ; enfin de larges trottoirs bordent les magasins, les théâtres, les cafés que renferme cette superbe avenue. C'est un spectacle magnifique qui dépasse de beaucoup la splendeur de la Cannebière de Marseille. J'ajoute que cette circulation de voitures et de piétons diminue assurément d'intensité à partir de minuit, mais qu'elle ne s'arrête jamais complètement.

DIMANCHE 11 AVRIL

C'est le jour de Pâques. Notre réunion n'a lieu qu'à 10 heures du matin sur la *Rambla de las flores* qui sera désormais notre point de concentration. Jusqu'à dix heures, chacun est libre de ses mouvements ; il peut employer son temps à sa guise et accomplir ses devoirs religieux selon ses goûts et ses convictions. Les églises ne manquent pas dans la catholique espagne ; dans le voisinage immédiat de nos deux hôtels, il y en a quatre ou cinq appartenant à des paroisses ou à des congrégations religieuses.

Donc, à dix heures précises, nous nous trouvons tous réunis

[1] En langue espagnole, le mot *Rambla* signifie creux dans un rocher. Cette magnifique avenue aurait été établie sur le lit d'un torrent desséché et comblé ou remblayé.

sur la partie centrale de la *Rambla* occupée des deux côtés par des kiosques de marchandes de fleurs, recouverts de parasols aux couleurs voyantes ; ces fleurs embaument l'air de doux parfums ; c'est plus élégant et aussi parfumé que le marché aux fleurs de Nice.

Précédés de notre guide, français d'origine, qui connaît parfaitement Barcelone et la langue espagnole, nous nous rendons à la cathédrale où les chants de la grand'messe ont commencé. Comme toutes les églises espagnoles, celle-ci est sombre ; cette demi-obscurité prête au recueillement, mais elle nous empêche de bien distinguer les beautés de cet édifice dont la voûte est très élevée et auquel est annexé un cloître remarquable, avec un beau jardin au centre.

Nous nous transportons ensuite au *Parc* dont nous visitons les vastes jardins, les musées, l'aquarium, la collection zoologique : nous parcourons même les belles écuries de la garde municipale à cheval ; enfin, nous jetons un coup d'œil sur le monument du général Prim, sur la cascade et sur le lac. Toutes ces richesses, toutes ces curiosités sont arrangées avec art, proprement tenues et dignes d'une grande et opulente capitale.

Il est midi ; le soleil est brûlant et nous sommes fatigués ; nous rentrons à l'hôtel en tramway.

Dans la soirée du dimanche, nous sommes sollicités par des spectacles variés et tous fort intéressants, en particulier, par des courses de taureaux, par un grand concert et par une ascension au *Tibidabo*. Ceux qui ne connaissent pas l'impresionnante horreur des *corridos*, ceux qui n'ont jamais assisté à la lutte héroïque de l'homme contre un animal féroce pourvu de cornes redoutables, ceux qui n'ont jamais vu couler le sang de malheureux chevaux et quelquefois des *toréadors* eux-mêmes, courent à la *Plaza des toros*. Les amateurs de belle musique se rendent au palais des Beaux-Arts où ils ont le plaisir d'entendre, entre autres grands artistes, un carcassonnais, M. R., premier prix d'orgue de l'école Niedermeyer de Paris, qui a exécuté magistralement divers morceaux très applaudis. En ce qui me concerne, je me rends au *Tibidabo* avec un grand nombre de nos compagnons de voyage.

Le *Tibidabo* est une montagne située au Nord de Barcelone, un admirable *mirador* qui domine la mer, le port, l'ancienne

ville et la nouvelle ville ou *Ensanche*. On y accède par un chemin de fer funiculaire. Pour aboutir à ce funiculaire en partant de la place de *Catalogne* située à l'extrémité Nord de la Rambla, on traverse les quartiers neufs (*Ensanche*) et le faubourg de *Gracia* dans toute leur étendue ; le *paseo* (boulevard) de *Gracia* que suit le tramway est encore plus long, plus large, plus élégant que la Rambla. Des maisons, des villas, des palais construits avec un luxe incomparable et dans un style tout à fait moderne bordent les deux côtés du *paseo* de *Gracia*. De cette artère principale partent une infinité de rues larges, très longues et tirées au cordeau, perpendiculaires au *paseo*, et qui sont coupées elles-mêmes à angle droit par un nombre considérable d'autres rues nouvellement construites. C'est une nouvelle ville très élégante, très régulière, qui s'est créée à la suite de l'ancienne et qui en quintuple l'étendue. Quant à la population qui était de 600 mille âmes il y 20 ans, elle s'élève aujourd'hui à 800 mille et elle tend tous les jours à s'accroître. On m'a affirmé que cette extension prise par la ville et ce luxe dans les constructions, sont dus, en grande partie, à de nombreux millionnaires Cubains qui sont venus se fixer à Barcelone après la conquête de l'île de Cuba par les Américains.

Le funiculaire dans lequel nous prenons place nous élève jusqu'au sommet du *Tibidabo* où se trouvent des restaurants, des cafés, des hôtels, une église en construction et un observatoire astronomique. De la terrasse d'un café, à l'œil nu, avec une lunette ou à travers des verres de couleur, on jouit d'un panorama ravissant. La ville entière avec ses nouveaux quartiers, avec ses édifices élevés, ses églises et ses clochers, est à nos pieds et nous en distinguons toutes les places, tous les boulevards, toutes les rues ; devant nous et au fond du tableau, c'est le port avec ses navires et la Méditerranée aux eaux azurées ; à droite du port, c'est le fort de *Montjuich* ; enfin, au loin, ce point à peine visible est *Majorque*, l'une des îles *Baléares*.

Ce spectacle est merveilleux. Nous nous y arrachons avec regret pour aller rejoindre les nôtres à l'hôtel.

Après le repas du soir, nous sortons de nouveau et nous parcourons les *Ramblas*, la vaste place de *Catalogne* et une partie du *Paseo de Gracia* toujours magnifiquement éclairés. Les globes électriques s'élevant au-dessus des immenses pal-

miers de la place de *Catalogne* et suspendus à de hauts et élégants pylônes cachés dans la verdure, ressemblent à des lunes qui se balancent doucement dans l'espace. Nous entrons dans le café de *las Novedades* (des Nouveautés) situé à la partie Nord-Est de cette place. Cet établissement est le plus grand, le plus beau, le plus luxueux que j'aie jamais vu ; par un effet de glaces et un jeu de lumières, il paraît même plus grand qu'il ne l'est en réalité. Les consommateurs y étaient si nombreux que nous avons eu de la difficulté pour trouver une ou deux tables disponibles. Pendant que nous absorbions un verre de limonade, un orchestre à cordes composé de sept ou huit dames, placé au fond de l'immense salle, sur une tribune élevée, charnait nos oreilles. Les Français sont très bien accueillis en Espagne et l'on cherche toujours à leur faire plaisir. Pour nous être agréable et sur la demande d'un grand négociant carcassonnais, avantageusement connu à Barcelone, le chef de l'établissement a allumé toutes les lampes électriques, donnant ainsi à cet éden le merveilleux aspect des soirs de grandes fêtes.

LUNDI 11] AVRIL

La matinée est employée à la visite du port et de ses abords. Nous nous rendons au pied du magnifique monument élevé à la mémoire de *Christophe Colomb*, situé au Sud de la place de la *Paix*, sur le vaste *Paseo de Colon*. Nous remarquons sur le port la *Douane* et le *Mundial Palace*, vaste et luxueux édifice qui sert de débarcadère. Nous entrons dans un bateau à vapeur qu'on a frêté pour notre caravane et nous visitons ainsi les diverses parties du port que nous voyons sous ses divers aspects, ainsi que les nombreux navires de commerce et les paquebots qu'on charge ou qu'on décharge. Ce port, le plus important de l'Espagne, est très animé sans doute, mais il m'a paru inférieur à ceux de Marseille et de Gènes.

A mesure que nous avançons vers la pleine mer, les vagues deviennent plus fortes et le bateau roule et tangue d'une manière inquiétante pour ceux et, surtout, pour celles qui n'ont pas le pied marin. Les dames jettent de petits cris de terreur ; il est temps de regagner la terre ferme.

Nous abordons à *Barcelonèta* qui est un quartier de Barcelone,

peuplé de marins et d'ouvriers du port, des docks et des usines, et très intéressant à visiter. Nous entrons d'abord dans un vaste atelier de constructions navales de l'Etat, de ponts métalliques, etc. Comme c'est aujourd'hui le lendemain de Pâques, c'est-à-dire un jour férié, toutes les machines-outils sont au repos et cette immense usine, si animée en temps ordinaire, semble morte au moment où nous la parcourons.

Nous nous promenons ensuite dans *Barcelonèta* dont les rues sont droites et se coupent à angle droit. Les maisons ont 5 et 6 étages et sont occupées par des familles nombreuses et peu fortunées. Comme dans les quartiers pauvres de Rome et de Naples, les ménagères font sécher leurs vêtements multi colores et leur linge aux fenêtres.

Le passage de notre caravane attire l'attention des hommes, des femmes et, surtout, des enfants qui nous suivent et auxquels on a l'imprudence de jeter des sous. Ces pauvres êtres déguenillés se précipitent les uns sur les autres pour avoir part à cette manne inespérée ; c'est une cohue indescriptible et qui devient dangereuse. La police est obligée d'intervenir et nous nous sauvons avec peine dans un tramway, nous promettant de ne plus nous livrer, à l'avenir, à un si dangereux amusement.

Le nombre des touristes qui prennent part au repas de midi, à l'hôtel *Péninsular*, se trouve très réduit aujourd'hui. L'aimable et généreux négociant de Carcassonne, dont j'ai déjà parlé à propos de notre visite au luxueux café de *las Novedades*, a invité tous les Carcassonnais à dîner dans le meilleur restaurant de *Tibidabo*. Je sais qu'il a fait servir à ses compatriotes, dans ce lieu de délices, un festin de Lucullus, et que les dames et les demoiselles ont été, à ses frais, couvertes de fleurs rares.

Le soir, vers 2 heures, nous nous rendons en tramway au cimetière du Sud-Ouest (Campo-Santo) ou *Nécropole de Montjuich*. Cette nécropole située sur le penchant d'une haute colline, au-delà du fort de Montjuich, domine la mer Méditerranée. C'est une des curiosités de Barcelone, une collection de monuments qui donnent une idée des mœurs luxueuses, de la fortune des habitants de cette belle cité. Les somptueux mausolées de marbre, les groupes de statues entourés de grilles en fer forgé et doré, les chapelles magnifiques y abon-

dent; plusieurs de ces monuments funéraires en marbré coûtent plusieurs centaines de mille francs. Mais ce qui caractérise cette belle demeure des morts, ce sont des constructions nombreuses de 3 ou 4 mètres de hauteur, de 2 à 3 mètres d'épaisseur et de 10 à 12 mètres de longueur, pourvues de plusieurs rangées de niches profondes. Les cercueils renfermant les corps des défunts peu fortunés sont placés dans ces niches fermées ensuite avec des plaques de marbre. Ces constructions ont l'aspect du *colombarium* du four crématoire du Père Lachaise, à Paris. Après un séjour de cinq années dans ces niches, les cercueils sont déposés dans la fosse commune.

Parmi les tombeaux particuliers que renferme cette riche nécropole, celui qui m'a le plus frappé par sa simplicité et par l'idée morale qu'il matérialise en quelque sorte, c'est une belle statue représentant un homme nu qui, tenant dans ses mains une pioche prête à tomber sur le sol rempli d'herbe, semble creuser sa fosse.....

Quittons ce lieu de tristesse et revenons vers la ville, c'est-à-dire au milieu des vivants.

Nous visitons l'Hôtel de Ville ou *Casas consistoriales* avec sa belle façade gothique, ses magnifiques salles et sa galerie des Catalans illustres. Nous entrons ensuite dans le Palais de la Députation de la Province ou *Deputacion provincial* où nous remarquons, avec une belle façade, un très élégant escalier, de vastes salles richement meublées et, surtout, un immense tableau de Fortuny, représentant la bataille de *Tetuan*,

La nuit nous ramène à l'hôtel pour le repas du soir et pour y prendre un peu de repos, après une journée bien remplie.

MARDI 13 AVRIL

La journée du mardi est entièrement employée à une excursion à *Montserrat*. Nous nous rendons de bonne heure à la gare et nous prenons la ligne de Saragosse. En une heure et demie, nous arrivons à la station de *Monistrol* où nous descendons du train. Une montagne fantastique, avec des pics dénudés qui menacent le ciel et qui semblent inaccessibles, se dresse devant nous. C'est *Montserrat* qui s'élève à 1.250 mètres

d'altitude et dont la base est baignée par un torrent, le *Llobregat*. Un chemin de fer à crémaillère part de la gare de Monistrol, descend vers le torrent qu'il traverse et s'élève ensuite vers les sommets par une infinité de lacets et à travers mille précipices. Installés dans des wagons ouverts sur les côtés, nous pouvons admirer la beauté des sites et nous rendre compte des difficultés qu'ont eu à vaincre les constructeurs de cette hardie voie ferrée. Notre train ressemble à une araignée colossale qui escaladerait les flancs escarpés de la montagne.

Après trois quarts d'heure d'ascension, le train arrive à son point extrême, sur une plateforme où sont construits le monastère de *Montserrat* et les diverses hôtelleries qui en dépendent. Là se trouve le magnifique temple de la Vierge Noire qui est la patronne de la Catalogne. Cette basilique, lieu de pèlerinage en Espagne, comme Lourdes en France, est entretenue et superbement ornée par des moines Bénédictins. Les offices y sont célébrés avec une grande pompe, et les religieux y ont fondé une école très prospère de musique religieuse. Nous visitons le sanctuaire et les dépendances du monastère accessibles aux pèlerins ou aux touristes. (Les dames ne pénètrent pas dans le monastère). Plusieurs font l'acquisition de souvenirs ou objets de piété, tels que albums, photographies, chapelets et médailles.

Nous déjeunons gaiement et de fort bon appétit dans un des hôtels du village, et chacun emploie ensuite l'après-midi comme il l'entend. Quelques-uns, par des sentiers étroits, grimpent sur les sommets les plus élevés d'où l'on domine les pics voisins et l'on jouit de la vue de la mer ; d'autres se rendent à la grotte où fut trouvée la Vierge Noire, par un chemin en corniche orné des monuments ou stations du rosaire ; enfin, les amateurs de fleurs rares cueillent quelques plantes fort intéressantes à étudier et qu'on ne trouve que dans cette région élevée.

L'heure de la descente a sonné. Nous reprenons nos place dans nos wagons à crémaillère, et la locomotive se met en marche. Avant d'arriver au bas de la course, nous traversons un passage à niveau où, à côté du garde-barrière, se trouvent deux chiens assis sur le train de derrière, revêtus de costumes bizarres et soutenant un drapeau espagnol entre les

pattes de devant. Ce sont des chiens mendiants. On rit et on leur jette des sous, à la grande satisfaction du garde-barrière qui a découvert ainsi un bon moyen de grossir ses appointements.

Nous reprenons, sur la ligne de Saragosse, à la station de Monistrol, un train qui nous ramène à Barcelone. Le soir, vers 9 heures, lorsque les promeneurs abondent sur la Rambla et les autres grandes artères de la cité, nous sortons de notre hôtel et nous allons grossir le nombre des flaneurs. L'incendie de milliers de becs de gaz et de globes électriques est allumé ; c'est une véritable féerie, surtout dans la *Calle Fernando* où l'éclairage des riches magasins s'ajoute à celui de la rue, et où circulent en grand nombre de beaux équipages et d'élégantes automobiles. Aucune capitale ne peut offrir un spectacle plus beau, plus animé que celui-là.

En rentrant, nous traversons la *Plaza real* ou place royale qui a une entrée sur la rue *Fernando* et une autre sur la *Rambla*. Cette place rectangulaire entourée de beaux magasins et de galeries couvertes, ressemble, en petit, à celle du Palais royal, à Paris. Nous avons remarqué là un fonctionnaire inconnu en France, un *Sereno* ou garde de nuit. Muni d'une espèce de lance et d'une lanterne, il longeait les magasins et les maisons et il s'assurait (à 11 heures du soir) si les portes étaient bien fermées ; il veillait à la sécurité des habitants du quartier. Ces serenos qui doivent être peu appréciés des cambrioleurs, ne seraient pas inutiles dans la plupart de nos villes françaises.

MERCREDI 14 AVRIL

La matinée est employée à la visite du *Temple de la Sagrada Familia* et du *Palais de Justice*.

La *Sagrada Familia* (Sacrée ou Sainte-Famille) est une colossale église en construction ; c'est un édifice d'une architecture des plus bizarres et ultra-moderne. Il sera probablement circulaire. C'est une forêt de tours pointues, de clochetons terminés par des palmiers ou des épis de blé, de statues en groupes ou isolées ; on y voit même des animaux de toute espèce : quadrupèdes, oiseaux, poissons, reptiles. La crypte ou église souterraine est terminée et l'on y célèbre les offices.

Quant à la partie aérienne, à la véritable église, nul ne sait au juste quelle forme définitive elle aura, ni quand elle sera livrée au culte.

Le Palais de Justice que nous visitons ensuite est situé sur une belle promenade, le *Saton de San Juan*. C'est un édifice moderne construit avec toute l'élégance et tout le confort compatibles avec la majesté de la loi. On y accède par un perron d'une vingtaine de marches terminé par une plate-forme. La salle des fêtes située au centre est vaste, flanquée de hautes colonnes, ornée de tableaux et de statues et terminée par une sorte de sanctuaire où se place le roi lorsqu'il reçoit les notabilités de Barcelone. Pour nous montrer cette belle salle dans toute sa splendeur, on a allumé devant nous la multitude de lampes électriques qui l'éclairent un jour de réception. Il faut reconnaître que le peuple espagnol est d'une politesse exquise et qu'il est plein d'égards pour les étrangers, pour les Français surtout. Le fait suivant en est une nouvelle preuve.

En parcourant les diverses parties de ce luxueux palais de Thémis, nous sommes entrés dans une salle où l'on jugeait une affaire criminelle. Le président s'est aperçu de la présence de notre caravane et il a aussitôt envoyé un huissier avec mission d'inviter les dames à pénétrer dans l'enceinte réservée et à s'asseoir pour écouter plus commodément les débats. Malheureusement le temps nous pressait et cette aimable invitation n'a pas pu être acceptée.

Après la visite des autres salles d'audience, de la chambre des avoués et des avocats, de la bibliothèque, toutes très bien aménagées et luxueusement meublées, nous sommes rentrés à l'hôtel.

Nos courses en groupe sont terminées. La soirée est libre. Les dames surtout l'emploient à revoir les riches magasins de la *calle Fernando* et à faire une ample provision de souvenirs, en particulier, de ces jolis bijoux de *Tolède* qui ont une réputation universelle.

Nous quittons Barcelone le jeudi 15 avril pour rentrer à nos domicile respectifs. Cependant quelques-uns vont aux *Iles Baléares* et à *Valencia* ; d'autres s'arrêtent quelques heures à Port-Vendres, à Perpignan ou à Narbonne.

De ce qui précède, de ce que nous avons vu et entendu, il résulte que Barcelone est la ville la plus importante, la plus belle, la plus moderne de la presqu'île Ibérique. Elle est moderne par ses établissements littéraires, scientifiques et artistiques, par ses musées, ses collections géologiques, son université, son jardin botanique, sa faculté de médecine, son observatoire astronomique, ses Palais des Beaux-Arts et de la musique catalane, ses théâtres, en particulier, son *Liceo*, un des plus beaux du monde ; elle est moderne par ses belles et larges avenues, par ses luxueuses constructions, par son éclairage intense et par les idées libérales de sa population. Plus d'une fois, nous avons eu le plaisir d'entendre notre hymne national, la *Marseillaise*, exécutée par des groupes de musiciens ambulants ou par des orgues de Barbarie.

Il y a pourtant une ombre à ce tableau. Barcelone possède une collection d'anarchistes qui terrorisent les habitants et les étrangers. Malgré les nombreux gardes municipaux ou royaux à pied ou à cheval, en tuniques noires ou rouges, des machines infernales, des bombes meurtrières sont trop souvent lancées dans les rues les plus fréquentées. Ainsi, pendant notre séjour dans cette ville, deux bombes ont éclaté près des deux hôtels occupés par notre caravane, l'une *calle de la Boqueria*, l'autre *calle San Pablo*. Quelle main arme les criminels qui commettent de tels actes ? Quel but poursuivent-ils ? A quel parti appartiennent-ils ? Nul ne saurait le dire.

Quoi qu'il en soit, nous conserverons le meilleur souvenir de cette excursion. Grâce à la bonne humeur de chacun, grâce surtout à l'entrain, à la verve intarissable, au caractère jovial d'un aimable et distingué liquoriste de Carcassonne, tous nos repas, d'ailleurs bien et copieusement servis, se terminaient par de longs et bruyants éclats de rire. S'il est vrai que la gaieté soit hygiénique, notre beau voyage, en nous instruisant, en nous faisant mieux connaître les mœurs, l'état de civilisation de nos voisins d'au-delà des Pyrénées, nous aura donné aussi un regain de force et de santé. Que M. Cannat, l'habile organisateur de cette intéressante excursion, j'allais dire de cette partie de plaisir, reçoive, ainsi que ses auxiliaires dévoués, nos sincères remerciements.

III

COMPTE-RENDU

DES

SÉANCES

(Extrait des **Procès-Verbaux**)



COMPTE-RENDU DES SÉANCES

(EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX)

Janvier 1909

DONS. — M. Albaille offre à la société : Divers moules de *Cardium*, *Pleurotomaire*, *Lucina*, *Murex*, *Turritelles*, *Venus*, *Cidaris*, des sables marins miocène des environs de Béziers.

Dents de *Lamna elegans*, palais de raies, tiges et articles de Crustacées, *Balanus tintinnabulum*, *Pecten beudanti*, *Ostrea digitalina*, même provenance.

CORRESPONDANCE. — M. Albert Viennet, membre fondateur fait part du mariage de sa fille Mlle Elisabeth Viennet avec M. Julien Tallavignes.

— Le Concilium bibliographicum de Zurich, demande à quelles conditions il pourrait acquérir des bulletins de la société, des années précédentes.

— La société botanique des Deux-Sèvres fait savoir qu'elle a ajouté à son nom celui de société régionale.

— M. le Docteur Courrent, occupe les fonctions de médecin de station thermale des Pyrénées, à ce titre, il va recevoir la visite du professeur Garrigou, de Toulouse, en excursion scientifique avec un élève dans la vallée de l'Aude. Il donne ainsi communication de sa nouvelle adresse.

— M. Miquel Jean, géologue de Barroubio, vice-président de la société est heureux que dans le choix des excursions de cette année on ait fait une grande

part à la géologie. Il remercie du programme du congrès de Rennes, auquel il voudrait bien pouvoir assister.

BUDGET. — M. le Trésorier communique les comptes de l'année 1908 et fait ses propositions qui sont adoptées pour l'année 1909.

Février

ADMISSION. — M. Jean Pingray, ingénieur à Paris, est admis comme membre correspondant sur la présentation de MM. Cannat et Aïn.

DONS. — M. André de Crozals, ancien officier de marine, offre à la société *les lichens de l'Hérault*, dont il est l'auteur ; des remerciements lui sont adressés.

CORRESPONDANCE. — M. Lépargneur, interne des hôpitaux de Toulouse, désirant suivre nos excursions de cette année, est recommandé d'une façon toute spéciale par M. le Docteur Courrent.

— L'United states geological Survey de Washington, adresse les listes 13, 14, 15, des publications géologiques dont il offre le choix à la société.

— Le Président de la société d'horticulture du Gard, envoie le procès-verbal de la fondation de la Fédération horticole qui vient de se constituer. Il espère que notre société adhérera aux statuts de la Fédération qui nous seront envoyés ultérieurement.

— M. Miquel de Barroubio, remercie de la communication qui lui a été faite de l'ouvrage de Reynès sur les ammonites du lias.

Mars

—

ADMISSION. — M. Durand Adrien, instituteur à Murviel-les-Béziers est admis comme membre correspondant sur la présentation de M. Paul Cannat et Jules Guiraud.

DONS POUR LA BIBLIOTHÈQUE. — Sur l'existence de la houille à Gironcourt-sur-Vraine (Vosges).

— La série liasique dans la région de Tournemire par M. René Nicklès, professeur à Nancy.

Dons de l'auteur, membre honoraire de la société.

DONS POUR LA SOCIÉTÉ. -- Un lot d'hydrobia Dubuyssoni, dans le calcaire blanc lacustre du four à chaux. (Don de M. Pingray).

— Lymnées Planorbes et Cyclostomes du lutécien d'Albi (eocène lacustre) don de M. Cannat, président.

— Collection de soixante espèces fossiles de Charmouthien et du toarcien de Mende. — Don de M. le capitaine Pécoul, membre correspondant.

— Echantillons d'empreintes végétales de la Flore miocène, provenant d'une découverte faite aux environs de la campagne de l'Ardide. — Don de M. Albaille.

CORRESPONDANCE. — L'Académie Of Natural Sciences de Philadelphie, remercie de l'envoi de notre bulletin.

— Le troisième Congrès International de Botanique de Bruxelles, qui doit se tenir les 14-22 mai 1910, nous envoie le programme de son organisation et un certain nombre de circulaires, en nous invitant à y prendre part.

— M. Georges Baquier, géologue à Nissan, continue ses recherches dans l'helvétien de Saint-Christol et constate la présence d'une grande quantité d'Echinides (genre amphiope). Il engage la société à se joindre à lui pour ces recherches.

— M. l'abbé Théron à Montady se propose d'envoyer une note concernant une sépulture préhistorique découverte par lui au Pech de Montady.

— M. A. Perrier, d'Albi, invite les géologues de la société, à visiter avec lui les riches gisements du lacustre de la région.

— M. Georges Baquier est allé faire des fouilles dans les gisements préhistoriques des environs de Cazilhac et le nummulitique de Villegailhenc.

— M. le capitaine Pecoul, à Mende, adresse un lot de fossiles du lias de Mende. C'est pour nous son premier envoi, il se propose de nous adresser plus tard quand il aura bien fouillé le gisement des dalles du calcaire inférieur à poissons (*Lepidotus*, *Plychodus*). Il regrette que son éloignement le prive de prendre part aux excursions géologiques de la société.

— M. Pingray actuellement dessinateur aux Hauts Fourneaux et Fonderies de Brousseval (Hante-Marne), se propose d'explorer le pays au point de vue géologique.

— M. le Ministre de l'Instruction Publique annonce que le 47^{me} congrès des Sociétés Savantes s'ouvrira à Rennes non le mardi 13 avril prochain et cloturée le 19 du même mois. Ces dates sont modifiées ainsi qu'il suit : Ouverture le samedi 3 avril à 2 heures et continuation les 5, 6, 7 et 8 avril.

EXCURSIONS. -- Une excursion a été faite le 5 mars par MM. Cannat, Pingray, Albaille, aux calcaires du four à chaux; elle a donné de beaux échantillons de calcaire à *Hydrobia Dubuysonnii*;

Sur la proposition de M. Aïn et de M. Cannat, président, l'excursion projetée en Corse est remise à une date ultérieure.

Avril

ADMISSION. — M. Vialles Alban, géologue à Cabrières, par Fontès (Hérault) sollicite son admission comme membre correspondant, sur la recommandation de M. Escot.

— L'Université de Californie nous demande les bulletins des années 1 à 15 et possède les bulletins 26-28.

— The royal society London a reçu le bulletin n° 29, année 1907.

— The Smithsonian Institution à Washington. U. S. (Amérique) remercie de l'envoi du bulletin 1907).

— La Société de Géographie commerciale de Bordeaux fait part du décès de M. Julien Manès, secrétaire-général honoraire de la Société.

-- Le troisième Congrès International de Botanique de Bruxelles envoie la 5^e circulaire. Celle-ci est relative à la nomenclature cryptogamique et à la nomenclature paléobotanique.

Le secrétaire correspondant de la Fédération des sociétés horticoles du Gard de l'Hérault et de Vaucluse, nous adresse un exemplaire des statuts de l'Association.

— La société des sciences, lettres et arts de Pau, à la suite de l'incendie qui a détruit les archives départementales des Basses-Pyrénées, nous prie de nous solidariser avec elle et d'émettre le vœu que les pouvoirs publics dans l'intérêt de l'histoire nationale prenne des mesures efficaces pour mettre les riches dépôts des archives départementales à l'abri des chances d'incendie.

— M. Georges Baquié, de Nissan, engage les géologues à venir visiter les dalles à empreintes végétales que l'on trouve dans les carrières d'Armissan.

— M. le Professeur Naintré Camille, de Naples, se rappelle au bon souvenir des sociétaires de l'excursion de Pâques, à Rome et Naples 1907.

EXCURSION DE PÂQUES. — Du 10 au 15 Avril, a eu lieu l'excursion à Barcelone et Montserrat.

Ont pris part à cette excursion :

MM. Paul Cannat, président, Louis Bourrel.

Sociétaires : MM. Curan François, Lacroix Cadet, Georges Senaux.

Invités : MM. Miquel avoué, Terrasse, Louis Fabre, Adrien Vidal, Charles Gœpfert, Bories, Auteroche, Delon, Costesèque, Joseph Biscaye.

Dames : Mesdames Curan, Lacroix Cadet, Miquel, Gœpfert, Bories.

Demoiselles : Mesdemoiselles Céline Bertrand, Mariè-Louise Auteroche, Geysse.

Membres de la Société d'Etudes scientifique de l'Aude : MM. Pauliet, Laborde, Michel Sabatier, Charles Evrot, Rougé, Izard Paul, Sentenac, Loubet, Leparigneur, Charles Sabatier, Jules Bernard, Louis Bernard, Paul Fabre, Raoul Fabre, Lignières Joseph, Brunel,

Filhol, Molinier, Suberville, Suberville neveu, Luelle Jacques, Mauréra Jules, Mauréra Raymond.

Dames : Mesdames Bardin, Laborde, Jeanne Sabatier, Charles Sabatier, Paul Fabre, Suberville.

Demoiselles : Mesdemoiselles Marthe Evrot, Odette Bardin, Cèbe, Ronzeaud, Emilie Laborde, Maria Sente-nac, Gabrielle Sabatier.

Le Dimanche 25 Avril a eu lieu une excursion à Armissan et La Clape.

Ont pris part à cette excursion : MM. Paul Cannat, président, Fernand Farret.

Sociétaires : MM. Joseph Albaille, Eugène Reverdy, Georges Baquié fils, Jean Déloupy.

Invités : MM. Marius Robert, Jean Reverdy, Carles Mathieu, Ernest Maffre, directeur de l'Ecole à Armissan, Fil, propriétaire à Armissan.

Dames : Mesdames Reverdy, Maffre.

Demoiselles : Mesdemoiselles Clémence Calmet, Appolonie Palaysi, Yvonne Donnadieu.

Mai

DONS POUR LES COLLECTIONS. — Une belle empreinte de fougères extraite des mines de Blanzv.

Une langouste du Brésil. (Dons de M. Pingray, père).

CORRESPONDANCE. — La Sociedad Cientifica (Antonio Alzate) de Mexico, remercie de l'envoi de notre bulletin.

— M. Ferlus à Foix, engage la société à faire des excursions dans l'Ariège, il offre de s'occuper de guider la société dans ses recherches aux grottes et se

met à notre disposition pour collaborer à toutes les mesures d'organisation.

— M. Pingray, père, accompagne les dons pour les collections du Museum d'une lettre dans laquelle il donne des détails sur les échantillons qu'il offre à la société.

M. Pingray, fils, actuellement à Reims, est allé à Jonchery-sur-Nesle et a trouvé quelques échantillons fossiles qu'il se dispose à adresser à la Société. Il se rappelle au bon souvenir des sociétaires.

M. Georges Baquié, de Nissan, à la veille de partir pour l'Ariège, fait savoir qu'il a fait tous ses préparatifs pour avoir un outillage spécial lui permettant de faire des visites utiles et productives dans les grottes de cette région et spécialement dans les cavernes non encore signalées.

EXCURSIONS. — Le jeudi 20 mai (jour de l'Ascension), a eu lieu une excursion à Réals.

Ont pris part à cette excursion : MM. Paul Cannat, président ; Fernand Farret.

Sociétaires : MM. Joseph Albaille, Guiraud, de Murviel.

Invités : MM. André Farret, Capelle, Emile Mazerolles, Pierre Mazerolles, Joseph Chavardès, de Maraussan, Victor Tastavi, de Cessenon, Docteur Scheffer.

Dames : Mesdames Albaille, Sarrazin, Sauze.

Demoiselles : Mesdemoiselles Marie Farret, Jeanne Farret, Blanche Sarrazin, Marcelle Capelle, Antoinette Capelle, Marie Bernadet.

Les 30 et 31 mai (Pentecôte), a eu lieu une excursion à Lampy et Saint Ferréol.

Ont pris part à cette excursion :

MM. Paul Cannat, président ; Victor Boilève, secrétaire ; Louis Bourrel.

Sociétaires : MM. François Curan, Georges Senaux, Bouillon, de Corneilhan ; Martin, de Lodève.

Invités : MM. Eugène Miquel, Roussille, Albin Poujad, Monestier, Docteur Cazalis, Jean Lincou, Docteur Levère.

Dames : Mesdames Miquel, Séguier.

Demoiselle : Mademoiselle Bénézech.

Juin

CORRESPONDANCE. — Le bibliothécaire du Museo Nacional de Mexico, remercie de l'envoi de notre bulletin année 1907.

L'instituto géologique de Mexico, demande l'envoi des bulletins de 1898 à 1903, et remercie de la réception de l'année 1907.

— M. Maurice Gennevaux, géologue, fait part du mariage de sa sœur avec M. Barbaza, capitaine au 2^e Génie, à Montpellier.

— M. Lapargneur, à Toulouse, offre quatre clichés pris pendant l'excursion de Barcelone au cas où l'on voudrait illustrer un compte rendu.

— M. Georges Baquié, au château de Malleon, par Varilhes (Ariège), a entrepris de fouiller la grotte du Mas d'Azil, il a revu également les diverses salles de la grotte de l'Herm.

— M. Louis Dumont, avocat à la Cour d'Appel à Paris, désirerait un compte rendu de l'excursion de

Barcelone, soit par imprimé soit par lettre. Il exprime son vif regret de n'avoir pu y assister.

EXCURSION. — Le Dimanche 20 Juin a eu lieu une excursion à Montpellier et Palavas.

Ont pris part à cette excursion :

Bureau : MM. Paul Cannat, président ; Fernand Farret.

Sociétaires : MM. Joseph Cannat, Carol Guillaume, Joseph Albaille, Paul Benoît, Jules Guiraud, de Murviel.

Excursionnistes : MM. Marius Robert, Chabbal Georges, Jullian Fernand, Galtier Léopold, Elie Bernière, Louis Sarrat, Pierre Martin, Jean Reverdy, Adrien Brunel, Louis Gitz, Pierre Niquet, Etienne Robert, Louis Mallet, A. Trabaud, Louis Hérail, Albert Hérail, Calixte Niel, Jean Baccou, Louis Malaret, de Thézan, Thomas, Paulin Granier, de Laurens, Augé, de Servian, Delmas, de Servian.

Dames : Mesdames Chabbal, Carol, Jullian Fernand, Reverdy, Brunel, Sarrazin, Sauze, Albaille, Trabaud, Roger, Malaret de Thézan, Guiraud, de Murviel.

Demoiselles : Mesdemoiselles Marguerite Roger, Blanche Sarrazin, Marie Bernadet, Marie Vidal, Berthe Mallet, Elise Vallat, Augustine Théron, de Murviel.

Se sont joints à la Société à l'occasion des examens : Mesdemoiselles Marguerite Guiraud, Marcelle Jullian, Lucie Poujol, Célestine Puech, Noély Bru, Montels, Marcelle Baccou, Antoinette Lautier, Marie Coste, Fernande Durand, Thérèse Tarbouriech, Louise Bonnet, Louise Marc, Mélanie Martin, Zénobie Caussier, Marie Olive, Jeanne Brousse, Marie Boisson, Léonie Boisson, Augustine Bentines, Louise Tribillac, Marie Andrieu, Conception Naudy, Rose Rossignol, Claire Combes,

Jeanne Taillefer, Marie-Lucie Galy, Philomène Chausson, Louise Jalby, de Murviel, Caillé, de Pézenas, Jaudon, de Pézenas, Calvet, de Valros.

Dames : Mesdames Guiraud, de Cazouls, Jullian, Bru, Coste, Boisson, Tribillac, Castelle, Rossignol, Combes, Rieu, Galy, Olive, Chausson, Jalby, de Murviel, Cailhé, de Pézenas, Calvet, de Valros.

Messieurs Lucien Pujol, Brousse, Bentinaes, Joseph Combes, Roger Rieu.

Se sont joints à la société.

Messieurs Louis Auran, Mazel, Emmanuel Frasse, Pierre Frasse, Amédée Boyer, Sénagas, Frasse, Durand, Biech, Holive, Saussol.

Dames : Mesdames Auran, Mazel, Gayde, Faux, Boyer, Gabriel, Sénagas, Angèle, Barthès, Babou, Bernard, Biech, Mary Giavelly, Lappart, Mhappert, Veuve Espeut, Saussol.

Demoiselles : Mesdemoiselles Ernestine Cunienq, Augustine Gabriel, Fernande Durand, Gabrielle Cambron, Angèle Saussol, Marthe Roque, Marie Gayraud, Claire Gayraud.

Total : 137 excursionnistes.

Juillet

CORRESPONDANCE. — M. le Ministre de l'Instruction Publique nous adresse en dix exemplaires le programme du 48^e Congrès des sociétés savantes qui s'ouvrira à la Sorbonne, le Mardi 29 Mars 1910.

— Une circulaire ministérielle réclame une large publicité dans notre bulletin et indique les conditions

dans lesquelles les manuscrits devront être adressés au Ministère.

— Discours prononcé à la séance d'ouverture du Congrès, le 3 Avril 1908, par M. Emile Picot, de l'Institut, par M. J. Loth, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Rennes, par M. Moreau, doyen de la faculté des sciences de l'Université de Rennes, par M. Gaston Doumergue, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-arts.

— Le Museo nacional de Montevideo remercie de l'envoi du volume numéro 29 de notre bulletin année 1907 et réclame l'envoi du volume 19^e année 1896.

Le geological Survey à Washington, nous envoie les listes 18 et 19 des brochures dont il peut disposer pour la société.

— L'Association française pour l'avancement des sciences, adresse les circulaires pour le congrès de Lille avant 1909 et une carte session 38^e.

— M. Léon Croche, membre actif, fait part du décès de son père, M. Louis André Croche, ancien négociant.

Août

M. Longinos Navas, de Sarragosse, entomologiste et géologue, est heureux d'avoir vu dans le bulletin de la société, un souvenir de notre voyage à Sarragosse et de divers autres voyages en Espagne.

— La famille Hue-Théveneau fait part de la perte douloureuse de Madame Hue, née Théveneau, la fille unique de notre président fondateur, décédée à Agde, le dimanche 8 août 1909.

— MM. Jean Deloupy et Georges Baquié envoient un salut amical à la société à la fin de leur exploration de la grotte de l'Herm.

— MM. Jean Deloupy et Georges Baquié, père et fils, entreprennent des fouilles dans les grottes du Mas d'Azil.

— Madame Veuve Abadie, libraire à Carcassonne, demande la liste des membres de notre société.

— Le Géological Survey de Washington envoie les listes 20 et 21 des ouvrages dont le choix est offert à la société.

Septembre

CORRESPONDANCE. -- Le troisième Congrès International de Botanique de Bruxelles 1910, envoie les circulaires au sujet du Congrès.

M. G. Bacquié, géologue en exploration des grottes des environs de Varilhes (Ariège), annonce qu'il a fait de bonnes trouvailles dans les cavernes.

M. Ressouche, directeur de l'Institution Notre-Dame à Mende, est allé en excursion aux environs de Barjac. Il a trouvé une seule vertèbre d'Ichthyosaure. Il se propose de retourner faire de nouvelles recherches dans ce gisement et les gisements de la faune du Toarcien.

Octobre

CORRESPONDANCE. -- Le Geological Survey de

Washington, adresse la liste de ses nouvelles publications qu'il offre à la société.

— La Société d'Horticulture de Cette envoie les règlements et programme de l'Exposition Fédérale d'Horticulture qui doit se tenir en 1910, du 21 au 26 mai, sous le patronage des sociétés horticoles de l'Hérault, du Gard et de Vaucluse.

— M. le Président de la Société Botanique des Deux-Sèvres, adresse une lettre à la société au sujet d'une modification à faire dans la liste des sociétés savantes.

— M. Carlos A. Hene, à Iquique, envoie à toutes les sociétés savantes du monde, un projet de réforme du calendrier, en priant de le communiquer aux sociétaires que cela pourrait intéresser et sollicitant leurs appréciations.

— Le Musée Impérial d'Histoire Naturelle de Vienne demande le 20^e volume de notre bulletin.

— L'Institut géologique de Mexico a reçu les bulletins 1901 et 1902, pour sa bibliothèque.

M. Philippe, brigadier des eaux et forêts, à Gignac engage la société à faire des excursions dans sa région.

MM. Albaille et Pingray, géologue, se rappellent au bon souvenir de MM. les sociétaires.

EXCURSIONS. — Les sociétaires géologues de Montpellier, ont fait sous la direction de M. Cannat, président de fructueuses excursions géologiques dans les environs de Montpellier. Il convient de citer : Saturargues et Lunel (Hauterivien, Pont Romain). Celleneuve et Caunelle (Aquitaniens et Sources thermales). Cazalet et Durfort (Oxfordien et toarcien du Gard). Celleneuve et Juvignac (Plaisancien). Saint Mathieu de Tréviès et Valflaunès (Hauterivien à Ammonites de grande taille).

Le pic Saint Loup et les Matelles. Oxfordien et lacustre oligocène.

Novembre

CORRESPONDANCE. — M. Félix Mouret, fait part du mariage de sa fille, Mlle Madeleine Mouret, avec M. Henri Paule, docteur en droit.

— Dulau et Co, de Londres, demandent le dernier bulletin de la société.

M. Miquel géologue, de Barroubio, vice-président de la société, espère pouvoir venir à Béziers, continuer les travaux entrepris trop brusquement interrompus.

M. Georges Baquié, de Nissan, actuellement à Malleon, par Varilhes (Ariège) prépare un travail sur le préhistorique, il a fait provision de fossiles nécessaires à l'appui de ce travail.

M. Souché, président de la société botanique des Deux-Sèvres, demande si les sociétés ne pourraient pas s'offrir sous forme d'échange des plantes vivantes qui seraient distribuées aux sociétaires en séances.

M. Honoré Champion, libraire à Paris, demande la série des bulletins de notre association.

Décembre

ADMISSIONS. — La société décide que le titre de *Membres Honoraires* sera offert à MM. Longinos Navas, professeur d'entomologie, vice-président de la société des sciences naturelles à Sarragosse (Espagne).

Antonio Gregorio de Rocasolana, professeur de chimie à l'Université de Saragosse (Espagne).

Marc Varenne, secrétaire particulier de la Présidence de la République, au palais de l'Elysée (Paris).

Le Marquis de Chambrun, député de la Lozère, au château de Carrière, près Marvejols.

Roman, docteur ès-sciences, attaché au service de la carte géologique de France, chargé de cours à la Faculté des Sciences de l'Université de Lyon.

Doncieux, docteur ès-sciences attaché au service de la carte géologique de France, chef des travaux pratiques de géologie à la Faculté des Sciences de l'Université de Lyon.

— M. Charles Gros, avoué à Saint Pons, est admis comme membre correspondant, sur la présentation de MM. Cannat et Cayla.

ELECTION. — Il est procédé à l'élection pour le renouvellement du Bureau pour l'exercice 1910.

Ont pris part au vote :

MM. Royère, Charles Benoit, Albert Fabre, Léon Jullian, Henry Azaïs (St-Pons), Séverin Fabre, Orsaud, Albaille, Pécoul, Guiraud (Murviel), Durand (Murviel), Evrot, Docteur Courrent, Pingray, Dolques, Joseph Cannat, Vialles (de Cabrières), Philip (de Gignac), Gennevaux, Aubourg (de St-Félix), Granger (de Bordeaux), Paul Bühler, Guiraud, notaire, André Bühler, Paul Granaud, Elie Granaud, V. Boilève, Lacroix cadet, Castagné Joseph, Deschamps, F. Hue, Charles Escot (Cabrières), Hubert Thomas (de Puimisson), A. Bernard (Agde), Barthe, G. Senaux (Salles d'Aude), Mathaly (de Puisserguier), Gleizes (de Laurens), Trémont, Moulin professeur, Ch. Viennet, Reverdy, Ménand, Docteur Michel (de Vendres), Lognos, Ricous, Lacan, Séguier,

Ricateau, Ain, Guillaume Carol, André Coste, Paul Cannat, Curan Abbé Théron, Margé et Gay.

La liste proposée par le bureau sortant est élue par 56-57 voix.

EXCURSIONS. — La société dresse la liste des excursions pour l'année 1910.

— Du 22 mars au 4 avril (Pâques), Gênes, Milan, Venise, Florence, Pise, Bologne et Nice. — Dimanche 24 avril : les grottes de Bize. — Jeudi 5 mai (Ascension) Réals (les Carrières, les Rapides). — Dimanche et Lundi 15 et 16 mai (Pentecôte) : les Gorges du Tarn. — Dimanche 29 mai : le Foulon, Roquebrun. — Dimanche 26 juin : Palavas (les Canaux, les Etangs). — Dimanche 10 juillet : plage de la Franqui (Aude).

CORRESPONDANCE. — M. Georges Baquié, géologue à Nissan, en ce moment en voyage dans l'Ariège, exprime ses regrets de ne pouvoir accompagner en excursion M. Gennevaux, de Montpellier. Il fait part à la société de la perte qu'elle vient de faire en la personne de M. Ferlus, membre correspondant.

— M. Miquel, de Barroubio, est obligé de suspendre les courses géologiques à cause de la grave maladie de Madame Miquel, sa mère.

— M. Miquel, de Barroubio, fait part à la société du décès de Madame Miquel, sa mère, décédée le 7 courant à Montpellier.

— La Société d'Histoire Naturelle en formation à Dijon, nous demande nos statuts et un spécimen de notre publication.

— La famille Pingray fait part du décès de Madame Veuve Pingray mère.

— M. Lépargneur, de Toulouse, demande le

programme de l'excursion qui sera projetée pour Pâques.

— M. Thomas, de Toulouse, remercie de l'envoi du programme du voyage à Venise. Il compte y venir accompagné et demande un certain nombre de programmes pour distribuer.

— M. Gennevaux remercie la société de l'accueil qui lui a été fait pendant son séjour à Béziers et se propose d'offrir à la société, pour le Museum, des moulages de dents de Mastodonte et de Dinotherium qu'il préparera à notre intention.

— M. le Docteur Cauvet, de Sigean (Aude) prendra part au voyage de Venise avec ses deux enfants ; il loue les conditions établies pour ce voyage.

— M. Pauliet, de Carcassonne, se joindra aux excursionnistes de Venise avec Madame Bardin, Mademoiselle Bardin, Mademoiselle Cèbe, Mademoiselle Guiraud, de Carcassonne.

— L'hôtel Diomède, de Pompeï, envoie ses souhaits de bonne année.

— M. Ressouche, directeur de l'Institution Notre-Dame à Mende, licencié ès-sciences, a découvert dans le toarcien un certain nombre de vertèbres d'Ichthyosaure ; la plus grande a huit centimètres de diamètre. Il continue ses recherches à Barjac, Mende, le Valdonès et Chaldecoste. Il se mettra de nouveau en excursion dès la belle saison.

— M. Paul Favas, des salins de Giraud (Bouches-du-Rhône) remercie de l'envoi de brochures de la société et présente ses meilleurs vœux de bonne année.

— M. Vidal, de Riols, a reçu le programme de Venise ; il aimerait une modification d'itinéraire et se propose de nous amener d'autres adhérents.

— M. Camille Roquefort, géologue à Montpellier, remercie la société et les géologues de l'intérêt qu'on lui témoigne à ses débuts géologiques.

— M. le Président donne lecture du discours-programme suivant :

MESSIEURS,

Votre Bureau est très flatté de la confiance que vous voulez bien lui accorder.

Vos votes annuels depuis trente-quatre ans ont affirmé votre sympathie toujours maintenue.

Aussi nous ne savons plus quels termes employer pour vous exprimer notre grande reconnaissance.

Cette faveur constante est une chose fort rare et l'on aurait de la peine à trouver d'autres sociétés dont le bureau soit appuyé par les votes ininterrompus des sociétaires pendant une si longue période.

De là, pour nous, une autorité exceptionnelle due à la continuité de votre bienveillance, à la direction intelligente et éclairée, imprimée à nos travaux, par notre regretté fondateur, M. le Docteur Théveneau.

Notre devoir est tout tracé : suivre fidèlement la ligne de conduite indiquée par cet éminent Docteur, dans ses discours-programmes.

Vous avez voulu en 1900 accomplir un pieux pèlerinage à la riante demeure de la famille Théveneau, dans cette gracieuse villa d'Agde, sa résidence de prédilection.

Vous y avez été très brillamment accueillis par Madame Hue-Théveneau, sa fille unique, entourée de tous les siens et les plus belles fleurs de cette villa nous furent prodiguées pendant les fêtes que vous avez voulu donner en commémoration de notre 25^e anniversaire.

Déjà en 1888, au nom de sa famille, Madame Hue-Théveneau avait fait don à notre Association du grand herbier de son père regretté et vous avez adressé les plus vifs remerciements à votre bienfaitrice.

Nous avons appris non sans une douloureuse émotion, le décès dans Agde, de cette dame si bienveillante et d'une courtoisie sans égale. Nous adressons à sa famille en deuil, l'expression de tous nos regrets avec nos plus sincères condoléances.

Nombreuses sont cette année les pertes que j'aurais à vous signaler.

Dès l'année 1878, M. Valery Mayet était un de nos vice-présidents ; il nous fit de très intéressantes causeries sur les organes des sens, les mœurs des insectes, les méthodes diverses d'observations et de captures ; ces conférences sont insérées dans notre Bulletin annuel. Appelé plus tard à occuper la chaire d'Entomologie à l'Ecole d'Agriculture de Montpellier, il donna une sérieuse impulsion à l'étude raisonnée des insectes en général et plus particulièrement aux ennemis de nos vignobles. Il devint le maître recherché de nombreux élèves ; tous étaient sûrs de trouver auprès de lui d'utiles conseils, des renseignements exacts, des déterminations précises et même des collections d'étude. Il s'est éteint cette année après trente ans d'un utile et intéressant enseignement.

Entomologiste aussi M. Cuny y Martorell s'occupait de l'adaptation des insectes aux diverses espèces végétales ; il nous a envoyé des brochures fort intéressantes sur les habitats des insectes et sur les plantes qu'ils recherchent de préférence. M. Gayetano Cornet y Mas était le directeur du grand journal le *Diario de Barcelone*, M. Ramon Codina était professeur à l'Université de Catalogne. Ces trois membres honoraires faisaient partie de la Real Academia de Ciencias de Barcelone, si accueillante pour nous, logée dans le coquet édifice construit par elle à la partie supérieure de la Rambla. C'est là que sont conservés avec soin, les outils et les instruments du grand Arago, quand il prit la mesure de l'arc du méridien entre Dunkerque et Barcelone.

Raymond Cros, ingénieur à Montpellier, avait contribué à la création de l'usine frigorifique et était le Directeur des Ateliers Méridionaux, grande fabrique de bascules. Habile et laborieux calculateur, il avait publié un immense travail, pour donner les mesures très précises des pièces nécessaires à la construction des ponts métalliques. Cet ouvrage remarquable est d'un secours très précieux pour l'édification de ces hardis travaux d'art aujourd'hui si répandus. Il a nécessité chez l'auteur de sérieuses connaissances, un labeur long et opiniâtre, réfléchi et d'une extrême précision.

M. Louis Ferlus, membre correspondant, s'était retiré depuis peu à Foix ; précédemment il avait habité Narbonne, parcouru les sites géologiques de Fontfroide, La Clape, Armissan, Nissan, le Pech de l'Agnèle, et avait formé une série complète minéralogique et une collection de géologie locale. Géologue intrépide et hardi explorateur, il avait visité et fouillé de nombreuses grottes : de Bize, de l'Herme, de Fauzan, de l'Hospitalet, de Viviez, de la Gardiole, etc. Organiste de talent, il laisse un remarquable lot de composition musicale fort appréciée. La Société perd en lui un membre d'une réelle valeur et d'une très grande activité pour les recherches et les découvertes scientifiques. Nous adressons à la veuve désolée et à ses cinq enfants, l'expression de notre sympathique condoléance.

Il y a quelques jours à peine, votre bureau a perdu son actif et zélé collaborateur, M. Fernand Farret, si assidu à votre secrétariat, si dévoué pour notre association, si serviable pour chacun des nôtres, si prévenant pour tous, dans chacune de nos excursions.

Nous particulièrement, qui étions tous les jours avec lui, avons pu apprécier toutes ses qualités et avons avec lui les meilleurs rapports ; nous connaissions aussi son amour pour les siens, ses trois jeunes enfants et sa veuve, qui ont perdu, d'une manière foudroyante et

inattendue, leur meilleur soutien et leur plus tendre affection.

Tous nos sociétaires qui l'ont certainement connu et ont pu l'apprécier, m'ont témoigné leurs vifs regrets et je crois être l'interprète de tous, en exprimant à la malheureuse famille nos sentiments de condoléance dans cette terrible affliction et cette immense douleur.

Vous vous occupez toujours de vos collections, de vos études scientifiques, de votre bulletin annuel très régulier, mais ce sont surtout vos grands voyages et vos excursions qui ont pris la plus grande extension et sont particulièrement l'objet de votre attention.

La coquette et brillante capitale de la Catalogne, que vous avez déjà visitée plusieurs fois, attire toujours nos sympathies. Soixante des nôtres sont venus cette année visiter Barcelone et Montserrat. Ce voyage favorisé par un temps magnifique a été plein d'attrait et de joyeuse humeur. Je citerai tout particulièrement la belle journée du Monastère de Montserrat, la pittoresque ascension du Tibidabo et de Valvidrera, la promenade en mer en vapeur spécial, la visite du port et des ateliers, la promenade dans le parc et ses musées, enfin les simples parcours de la Rambla et des vastes paseos, la vue des beaux édifices, des innombrables maisons particulières affectant les plus riantes et coquettes formes de l'architecture. Cette ville se bâtit toujours et s'étend bien au-delà de l'ancien périmètre. Nos excursionnistes ont fort goûté notre programme et nous ont demandé de préparer pour cette année 1910 un voyage à Venise et le Nord de l'Italie.

Nous avons l'honneur de vous proposer un programme nous permettant d'attribuer trois journées à Venise et autant à Florence, avec arrêts à Milan, Gênes, Pise et Bologne. Bien des adhésions nous sont déjà parvenues et nous espérons ainsi que si vous adoptez notre

proposition, nous réussirons à intéresser tous ceux qui voudront se joindre au groupe des nôtres.

Pour les petites excursions : celle d'Armissan avec son exploitation de dalles et sa course à Ramade, dans les collines crétacées de la Clape ; celle de la Pentecôte à Sorrèze et Carcassonne, avec les beaux bassins de Lampy et de St-Ferréol, admirables ouvrages de Paul Riquet, le constructeur du canal du Midi ; celle de Réals qui est presque la banlieue de Béziers et où nous faisons toujours de précieuses trouvailles géologiques ; celle de Palavas et Montpellier, qui est une sorte de voyage d'agrément très recherché, toutes ont été suivies et sont pour la plupart redemandées. Nous vous proposons cette année une nouvelle liste dans laquelle nous laissons encore et Réals et Palavas.

Espérons que l'année 1910 sera également marquée par des succès. Nous maintiendrons ainsi notre réputation acquise par vos efforts constants et dévoués à notre œuvre florissante toujours au service de la Science.

— M. le Ministre de l'Instruction Publique, adresse une nouvelle circulaire au sujet du 48^e congrès des sociétés savantes.

Il rappelle que ce 48^e congrès s'ouvrira à la Sorbonne, le Mardi 29 Mars 1910, à 9 heures précises ; ses travaux se poursuivront durant les journées de Mercredi 30, Jeudi 31 et Vendredi 1^{er} Avril.

Le samedi 2 Avril, M. le Ministre présidera la séance générale de clôture dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Pour les billets à demi-tarif qui seront individuels du 16 Mars au 1^{er} Avril et retour du 2 au 11 Avril, la liste des délégués devra être parvenue au Ministère avant le 20 Février dernier délai.

EXCURSIONS. — Quelques membres de la section de géologie ont fait des excursions particulières aux

environs de Béziers. MM. Cannat, Albaille, Pingray, Genevieux, de Montpellier, Bacqué de Nissan.

Réals et Cazouls. Armissan et Ramade. Magalas et Fouzilhon. Les Bréguines et le Contrôle. Masacy et Saint Geniès. Nissan et Notre Dame.



SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

ET

PUBLICATIONS REÇUES DANS L'ANNÉE 1909

I. — Françaises

- AMIENS. — Société linnéenne du Nord de la France à Amiens.
Mémoires de la Société Linnéenne du Nord de la France.
Amiens, tome XXII. 1905-1908.
- ANGERS. — Société d'études scientifiques d'Angers.
Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques d'Angers.
XXXVII^e année. — 1907.
- AUTUN. — Société d'histoire naturelle d'Autun.
Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun. — 1908.
- AUXERRE. — Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.
Bulletins de la Société des Sciences Naturelles de l'Yonne, à Auxerre. Années 1907-1908, 61^e, 62^e volume.
- BAGNÈRES-DE-BIGORRE. — Société Ramon.
Bulletins trimestriels de la Société Ramon à Bagnères-de-Bigorre. 43^e année, 1908. Tome III, n^o 3, 4. 44^e année, 1909. Tome IV, 1 et 2.
- BAR-LE-DUC. — Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc.
Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc. Tomes V et VI. 1907 et 1908.
- BESANÇON. — Société d'émulation du Doubs.
Mémoires de la Société d'émulation du Doubs à Besançon. II^e volume 1907.
- BÉZIERS. — Société Archéologique, scientifique et littéraire de Béziers.
Bulletin annuel
— Comice agricole de l'arrondissement de Béziers.
Bulletin du Comice Agricole de l'arrondissement de Béziers.
n^o 1.

BORDEAUX. — Société de géographie commerciale de Bordeaux.
Bulletins de la Société de Géographie commerciale de Bordeaux.
XXXV^e année 1909, n^{os} 1 à 12.

BOURG. — Société des naturalistes de l'Ain.
Bulletin de la Société des naturalistes de l'Ain, n^{os} 24 et 25.
CAEN. — Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres
à Caen.

*Mémoires de l'Académie Nationale des Sciences, Arts et Belles
Lettres de Caen*, 1908.

— Société linnéenne de Normandie à Caen.
Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie à Caen, I^{er}
volume, année 1907.

CARCASSONNE. — Société des Arts et Sciences de Carcassonne.
Mémoires de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne,
tome V, 1909.

— Société d'études scientifiques de l'Aude, à
Carcassonne.
*Bulletins mensuels de la Société d'Etudes scientifiques de
l'Aude à Carcassonne*. 1908, n^{os} 9, 10. 1909, n^{os} 1 à 8.
Tome XX 1909.

CETTE. — Société d'horticulture de Cette
Bulletins trimestriels de la Société d'horticulture de Cette, n^{os}
9, 10, 11, 12, 13.

— Société d'horticulture pratique de Cette.
*Bulletins trimestriels de la Société d'horticulture pratique de
Cette*, n^{os} 9, 10, 11.

CHALON-SUR-SAONE. — Société des Sciences naturelles de Châlon-
sur-Saône.
*Bulletins mensuels de la Société des Sciences naturelles de
de Saône-et-Loire, à Châlon-sur-Saône*. 1908, n^{os} 11 et
12, 1909, 1^{er} et 2^e trimestres.

CHAMBÉRY. — Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de
la Savoie à Chambéry.
*Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts
de Savoie*. Tome XI.

CLERMONT-FERRAND. — Société des amis de l'Université de Cler-
mont-Ferrand.
Annales de la Station Limnologique de Besse (Puy-de-Dôme).
Recueil trimestriel, 1909, fascicule 1^{er}.

DRAGUIGNAN. — Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan.

Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan. Tome XXV, 1904-1905. Tome XXVI, 1906-1907.

EPINAL. — Société d'émulation du département des Vosges.

Annales de la Société d'Emulation du département des Vosges à Epinal. LXXXV^e année 1909.

EVREUX. — Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, à Evreux.

Recueil des travaux de la Société d'agriculture de l'Eure, à Evreux, 6^e série. Tome VI, 1908.

St-ETIENNE. — Société d'agriculture, industrie, arts et belles-lettres de la Loire.

Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire, à St-Etienne. Tome XXVIII, 1908. — Tome XXIX, 1909.

GRENOBLE. — Société de statistiques des Sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère.

Bulletin de la société de Statistiques des Sciences Naturelles et des Arts industriels du département de l'Isère à Grenoble. Tome X.

LE HAVRE. — Société géologique de Normandie au Hâvre.

Bulletin de la Société Géologique de Normandie au Hâvre. Année 1907, tome XXVII. Année 1908, tome XXVIII.

LANGRES. — Société des sciences naturelles de la Haute-Marne.

Bulletins de la société des sciences naturelles de la Haute-Marne, à Langres, n^{os} 23, 24, 25, 26, 27.

LEVALLOIS-PERRET. — Association des naturalistes de Levallois Perret.

Bulletin de l'Association des naturalistes de Levallois-Perret, 1908, n^{os} 1, 2, 3 et 4. 1909, n^{os} 1 et 2.

Annales de l'Association des naturalistes de Levallois-Perret. 14^e année 1908.

LIMOGES. — Société de botanique et d'études scientifiques du Limousin.

Revue scientifique du Limousin, n^{os} 193 à 203.

LYON. — Société linéenne de Lyon.

Annales de la société linnéenne de Lyon, 1908, tome 55.

LYON. — Société botanique de Lyon.

Annales de la société botanique de Lyon.

Notes, mémoires et compte-rendu des séances. Tome XXXIII, 1908.

— Société des sciences industrielles de Lyon.

Annales de la société d'agriculture, sciences et industrie de Lyon, 1908.

MACON. — Académie de Mâcon.

Annales de l'Académie de Mâcon. Tome XII.

— Société d'histoire naturelle de Mâcon.

Bulletins trimestriels de la société d'histoire naturelle de Mâcon, nos 6, 7, 8 et 9.

MARSEILLE. — Société d'horticulture et de botanique des Bouches-du-Rhône, à Marseille.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône, nos 654 à 664.

— Société des sciences naturelles de Provence à Marseille.

Compte-rendu des séances de la Société des Sciences naturelles de Provence à Marseille.

MONTBÉLIARD. — Société d'émulation de Montbéliard.

Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard. XXXV^e volume. XXXVI^e volume 1909.

MONTMÉDY. — Société des naturalistes et archéologues du Nord de la Meuse, à Montmédy.

Bulletin de la Société des naturalistes et archéologues du Nord de la Meuse à Montmédy, Tome XX. 1908.

MONTPELLIER. — Société d'horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, à Montpellier.

Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault. 49^e année, nos 1 à 11.

— Société languedocienne de géographie, à Montpellier.

Bulletins trimestriels de la Société languedocienne de géographie à Montpellier. Tome XXXI. 2^e, 3^e et 4^e trimestre 1908.

Troisième Table décennale des Bulletins de la Société languedocienne de géographie à Montpellier. Tomes XXI à XXX. 1898 à 1907. Tome XXXII, 1^{er} trimestre 1909.

— Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

Bulletins mensuels de l'Académie des sciences et lettres de de Montpellier. 1909.

NANCY. — Société des sciences de Nancy.

Bulletin des séances de la Société des sciences de Nancy. Tome IX. Fascicules V et VI, 1908. Tome X. Fascicules I, II, III, 1909.

NANTES. — Société Académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure.

Annales de la Société Académique de Nantes et de la Loire-Inférieure. 1908, 2^e trimestre. 1909, 1^{er} trimestre.

— Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France, à Nantes.

— *Bulletins de la société des sciences naturelles de l'Ouest de la France, à Nantes. — Tome VIII. — 1908. Tome IX. — 1^{er} Trimestre 1909.*

NEVERS. — Société nivernaise des sciences, lettres et arts de Nevers.

Bulletins de la société nivernaise des sciences, lettres et arts de Nevers. — Tome XII. 1908. Tome XIII^e (1^{er} Fascicule) 1909.

NICE. — Société des lettres, arts et sciences des Alpes-Maritimes, à Nice.

Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes à Nice. Tome XXI.

NÎMES. — Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes.

Bulletins mensuels.

— Société d'horticulture du Gard, à Nîmes.

Bulletins trimestriels de la société d'horticulture du Gard, à Nîmes, n^{os} 71, 72, 73, 74.

NIORT. — Société botanique des Deux-Sèvres, à Niort.

Bulletin de la Société botanique des Deux-Sèvres, à Niort. 1908-1909.

— Société historique et scientifique des Deux-Sèvres, à Niort.

Bulletins, mémoires, notes et documents de la Société Historique et scientifique des Deux-Sèvres, à Niort. — 4^e année. — 1908. 1^e et 2^e parties.

ORLÉANS. = Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans.

Bulletin.

PAMPROUX. — Société régionale de botanique, à Pamproux (Deux-Sèvres).

Bulletin de la société régionale de botanique, à Pamproux.

PARIS. — Société entomologique de France, à Paris.

Bulletins de la société entomologique de France.

1908, nos 19, 20.

1909, nos 1 à 19.

— Société géologique de France à Paris.

Comptes-rendus sommaires de la société géologique de France,

1909, nos 1, 2.

PAU. — Société des sciences, lettres et arts de Pau.

Bulletin de la Société des lettres et arts de Pau : tomes 35, 36.

PERPIGNAN. — Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, à Perpignan.

Bulletin.

REIMS. — Société d'étude des sciences naturelles de Reims.

Bulletins de la société d'étude des sciences naturelles de Reims.

1908, tome XVII, nos 1, 2, 3 et 4. 1909, tome XVIII, nos 1 et 2.

ROCHECHOUART. — Société « les amis des sciences et arts de Rochechouart. »

Bulletins de la Société les Amis des sciences et arts de Rochechouart. Tome XVII, nos 1 et 2.

RODEZ. — Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Bulletin.

SEMUR. — Société des sciences historiques et naturelles de Semur.

Bulletin.

TOULON. — Société d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation du Var, à Toulon.

Provence agricole et horticole. Bulletins mensuels de la Société d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation du Var, à Toulon.

1908, nos 11 12, 17 à 18-19, 20, 21.

TOULOUSE. — Société d'histoire naturelle et des sciences biologiques et énergétiques de Toulouse.

Bulletins trimestriels de la Société d'histoire naturelle et des sciences biologiques et énergétiques de Toulouse. Tome 44, 1908, nos 3 et 4. Tome 42, 1909, nos 1, 2 et 3.

TOULOUSE. — Fédération des pharmaciens du Sud-Ouest et du Centre à Toulouse.

Bulletins mensuels de la Fédération des pharmaciens du Sud-Ouest et du centre, n° 345.

— Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse.

Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. Tome VIII.

VANNES. — Société polymathique du Morbihan, à Vannes.

Bulletins de la société polymathique du Morbihan, à Vannes. 1908, fascicules 1 et 2.

VESOUL. — Société d'agriculture, lettres, sciences et arts de la Haute-Saône, à Vesoul.

Bulletin de la Société d'Agriculture, lettres, sciences et arts de la Haute-Saône, à Vesoul, 1908.

Table analytique et centennale des publications de la Société d'Agriculture, lettres, sciences et arts de la Haute-Saône à Vesoul.

VITRY-LE-FRANÇOIS. — Société des Sciences et Arts de Vitry-le-François.

Bulletin de la Société des sciences et arts de Vitry-le-François. XXV^e volume. 1906.



II. — Étrangères



AGUASCALIENTES. — Société des Sciences physiques et naturelles à Aguascalientes (Mexique).

ALBANY. — Société des Sciences et Musée de l'Etat à Albany (Etats-Unis).

BALE. — Société des Sciences naturelles à Bâle.

BARCELONE. — Real academia de ciencias y artes de Barcelone.

— Société espagnole d'apiculture Gracia, à Barcelone.

BATAVIA. — Société des Sciences naturelles, à Batavia.

BERKELEY. — Université de Californie, à Berkeley.

BATON ROUGE. — Gull Biologie Station Office of the Director à
Baton Rouge (Etats-Unis d'Amérique).

BERNE. — Société helvétique des Sciences naturelles, à Berne.

— Société des sciences naturelles de Berne.

BRUXELLES. — Société royale linnéenne de Bruxelles.

— Société royale de botanique de Belgique.

— Société royale malacologique de Belgique.

— Société belge de microscopie.

— Société belge de géologie, de paléontologie et
d'hydrologie.

— Société royale zoologique et ethnéologique de
Belgique.

— Société pédagogique de Belgique.

BOSTON. — Société d'histoire naturelle de Boston.

BUENOS-AYRES. — Muséo nacional de Buenos-Ayres.

— Académie Argentine national des Sciences.

— Institut géographique argentin de Buenos-Ayres.

— Sociedad cientifica argentina à Buenos-Ayres.

CASSEL. — Association pour l'étude des sciences naturelles.

CHICAGO. — To the Field Museum of natural history à Chicago
U. S. A.

CHRISTIANIA. — Université royale de Norwège.

CHUR. — Société d'histoire naturelle des Grisons.

CINCINNATI. — Académie des sciences de Cincinnati-Ohio (Etats-
Unis).

— Office of The Llogd Library 224. — West Court
Street à Cincinnati (Etats d'Amérique).

CORDOBA. — Académie des sciences de la République Argentine.

COSTA-RICA. — Museum national de la République de Costa-
Rica.

EKATERINEMBOURG. — Société ouralienne des amis des sciences
naturelles.

FIRENZE. — Académia di scienze naturali à Firenze (Italie).

FRIBOURG. — Société Fribourgeoise des sciences naturelles.

GENÈVE. — Société de physique et d'histoire naturelle.

GENOVA (Italie) — Société de lecture et conversation scientifique

GRONINGUE. — Compagnie des sciences naturelles de Groningue.

HELSINGFORT. — Société d'étude de la faune et de la flore de
Finlande.

- LAUSANNE. — Société vaudoise des sciences naturelles.
- LIÈGE. — Société géologique de Belgique.
— Académie royale des sciences.
- LISBONNE. — Société des travaux géologiques du Portugal.
— Académie royale des sciences.
- LONDRES. — Société royale des sciences de Londres.
- LUXEMBOURG. — Fauna. Société des naturalistes luxembourgeois.
— Société Grand Ducale de Botanique du Grand Duché de Luxembourg.
— Institut royal des sciences naturelles du Grand Duché de Luxembourg.
- MADISON. — Académie du Wisconsin pour les sciences, arts et lettres, à Madison (Etats-Unis).
- MADRID. — Académie royale des sciences physiques et naturelles de Madrid.
- MESSINE. — Institut géologique de Messine.
- MEXICO. — Société scientifique Antonio Alzate.
— Société mexicana de historia natural, à Mexico.
- MEXIQUE. — Institut géologique de Mexico.
- MINNEAPOLIS. — Académie des sciences naturelles de Minneapolis (Minnesota).
- MISSOURI. — Commission du Jardin botanique de Missouri, à Saint-Louis (Etats-Unis).
- MONACO. — Musée océanographique.
- MONTANA. — Académie des sciences, arts et belles-lettres de Montana (Etats-Unis).
- MONTEVIDEO. — Museo nacional de Montevideo (Uruguay).
- MOSCOU. — Société impériale des naturalistes de Moscou.
- MUNICH. — Société botanique bavaroise.
- MUNSTER. — Académie royale des sciences naturelles et arts.
- NEUCHÂTEL. — Société des sciences physiques et naturelles de Neuchâtel.
- NEW-YORK. — Société de microscopie.
— Museum of natural history à New-York.
- NICARAGUA. — Société des sciences de la République de Nicaragua (Amérique Centrale).
- NIMÈGUE. — Société hollandaise de botanique à Nimègue (Hollande).
- OTTAVA. — Institut canadien français d'Ottava (Canada).

- PÉTERSBOURG. — Société entomologique de Russie.
PHILADELPHIE. — Academy of nacional sciences naturelles.
PISE. — Société toscane des sciences naturelles.
PRAGUE. — Société entomologique de Bohême.
RIO-JANEIRO. — Musée national de Rio-Janeiro (Brésil).
ROME. — Académie del Lincey, à Rome.
ROVERETO. — Académie impériale et royal des sciences, lettres
et arts de Rovereto (Autriche).
SANTIAGO. — Société scientifique du Chili.
SAN-SALVADOR. — Institut des sciences naturelles et agricoles,
arts industriels, commerce national et extérieur,
de San-Salvador (Amérique centrale).
SARRAGOSSE. — Société Aragonnaise des sciences naturelles.
— Université de Sarragosse.
— Facultad de Ciencias de Zaragoza.
SION. — La Murithienne, société valaisienne des sciences na-
turelles.
TRENTON. — Société des Sciences naturelles de Trenton New-
Jersey (Etats-Unis).
TRIESTE. — Commission del Museo civico d'istoria naturale.
UPSALA. — Institut géologique de l'Université d'Upsala.
VIENNE. — Société royale de géographie.
— Musée d'histoire naturelle.
VILLEFRANCA. — Observatoire de Villefranca de Panadès.
WAGENINGER. — Société botanique néerlandaise à Wageninger
(Pays-Bas).
WASHINGTON. — Smithsonian Institution.
— United States Géological Survey à Washington.
ZURICH. — Société des sciences naturelles.

D O N S

Dons du Ministre de l'Instruction Publique

Circulaire de M. le Ministre de l'Instruction Publique pour annoncer que le Congrès des Sociétés Savantes se réunira le 3 avril au lieu du 13.

Circulaire de M. le Ministre de l'Instruction Publique au sujet du programme du 48^e Congrès des Sociétés Savantes qui s'ouvrira à la Sorbonne, le mardi 29 mars 1910.

Dix exemplaires du programme.

Discours prononcés à la séance d'ouverture du Congrès, le 3 avril 1908, par M. Emile Picot, de l'Institut ; par M. J. Loth, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes ; par M. Mareau, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université de Rennes ; par M. Gaston Doumergue, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Comptes-rendus du Congrès des Sociétés Savantes de Paris et des départements tenu à la Sorbonne, en 1908. (Section des Sciences).

Dons pour la Bibliothèque

Lichens observés dans l'Hérault par M. André de Crozals. (Don de l'auteur).

Sur l'existence de la houille à Gironcourt-sur-Vraine, (Vosges). Note de M. René Nicklès, présentée par M. Zeiller. (Don de M. René Nicklès).

La série liasique dans la région de Tournemire (Aveyron) par M. René Nicklès. (Don de l'Auteur).

Compte-rendu de l'excursion du 30 juin 1907 à Saint-Denis et Saissac dans la Montagne-Noire, par Monsieur Germain Sicard, propriétaire, Château de Rivière, à Caunes-Minervois. (Don de l'Auteur).

Brochure du Syndicat Général d'Initiative de la Bourgogne n° 11.

Liste des objets qui sont entrés dans les galeries du Muséum de Nîmes, pendant l'année 1908. Inventaire sommaire des collections géologiques.

(Extrait du Bulletin de la Société d'Etude des sciences naturelles de Nîmes).

Les Faluns de la Touraine, par Madame La Comtesse Pierre Lecoindre. (Don de l'Auteur).

Les applications directes et indirectes de l'électricité à la médecine et à la chirurgie. (Envoi et don de la Bibliothèque Académique Royale des Sciences de Lisbonne).

*Don*s pour le *Museum*

M. Albaille, botaniste et géologue, fait don :

Moules de Cardium.

Moules Pleurotomaire.

Moules Murex.

Moules Lucines.

Moules Turritelle-

Moules Oursin.

Moules Venus.

Dents de Lamna elegans.

Palais de raies.

Tiges et articles de crustacés.

Balanus tintinnabulum.

Pecten Beudanti.

Valves d'Ostrea digitalina.

le tout du terrain Miocène Marin des environs de Béziers.

Lacustres des environs de Béziers. (Don de Monsieur Jean Pingray).

Lymnées et Cyclostomes. Fossiles du lutecien (éocène lacustre des environs d'Albi). (Dons de M. Paul Cannat, président).

Empreintes végétales des marnes bleues tertiaire de l'Ardide, près Béziers, découvertes par M. Joseph Albaille, propriétaire de la campagne de l'Ardide, près Béziers et par M. Jean Pingray. (Dons de M. Albaille).

Collection de soixante espèces fossiles du Charmouthien et du Toarcien de Mende (Lozère). (Don de M. le capitaine Pécoul à Mende).

Un lot d'*Hydrobia Dubuyssonii*, dans le calcaire blanc lacustre du four à chaux. (Don de M. Jean Pingray).

Une magnifique empreinte de Fougère, mesurant 0.40 sur 0.35, extraite des mines de Blanzv. Est contenue dans un cadre avec écusson commémoratif. (Don de M. Pingray, père).

Une langouste du Brésil, dans un cadre sous verre. (Don de M. Pingray, père).

Echantillons du Terrain Parisien. (Dons de M. Pingray fils.

Un lot Fossiles du tertiaire Reimois :

Ostrea flabellula.

Natica parisiensis.

— *patula*.

— *villemetü* (Desh).

Paludines et divers bivalves.

Corbula.

Un lot Fossiles des environs de Wassy (Haute-Marne).

Panopée.

Oursins spatangues.

Terebratulæ et quelques autres fossiles. (Dons de M. Jean Pingray).

Collection de spécimens fossiles du Miocène de Fontcaude de Montpellier — de l'oxfordien de Cazalet (Gard) et du toarcien de Durfort — de l'Hauterive de Saturargues, — du Pliocène de Celleneuve et de l'Hauterivien de Valflaunès et de Saint-Mathieu de Tréviès, — de l'oxfordien des Matelles et du Pic Saint-Loup, — du coteau de Réals et du toarcien de Cazouls, — de l'aptien de Ramade et de l'aquitainien d'Armisan, — des marnes supraliasiques et du charmouthien de Fouzilhon, de l'oligocène des Bréguines et de Masacy.

LISTE DES SOCIÉTAIRES

Membres Honoraires

M. LE RECTEUR de l'Académie de Montpellier.	}	<i>Membres de droit.</i>
M. LE SOUS-PRÉFET de l'arron- dissement de Béziers.		
M. LE MAIRE de la ville de Béziers.		
M. SABATIER Armand, doyen hono- raire à la faculté des sciences de Montpellier, directeur de la station zoologique de Cette.	}	Fondateur.

MM.

- 1877 CAZALIS de Fondouce, naturaliste à Montpellier.
CARTAILHAC Emile, anthropologiste, 5, rue de la Chaîne,
à Toulouse.
TRUTAT, anc. dir^r du musée d'histoire naturelle, à Foix.
- 1878 HECKEL, prof. de botanique à la Faculté de Marseille.
HÉRAIL, prof^r de botanique à la faculté des sciences d'Alger.
BEPMALE, entomologiste, député de la Haute-Garonne.
- 1880 COLLOT, professeur à la Faculté des sciences de Dijon,
rue St-Philibert, 51.
- 1881 FLAHAULT, professeur de botanique de la Faculté des
sciences de Montpellier.
- 1885 PAYSANT, ancien préfet du Lot, receveur général des fi-
nances à Alger.
- 1886 GAUTHIER, botaniste, Place St-Just, Narbonne.
- 1887 BERGERON, ancien Président de la Société géologique de
France, 157, Boulevard Haussman, Paris.
- 1887 DEPÉRET, doyen et professeur de géologie à la Faculté
des sciences de Lyon.

- 1889 MALAISE, professeur de géologie, à Gembloux (Belgique).
- 1890 Raphaël PUIG-VALLS, Chevalier de la Légion d'honneur, membre du Jury international de l'Exposition Universelle de 1889 et de 1900, ancien Président de l'Académie de Barcelone.
- Luis MARIANO VIDAL, Ingénieur en chef des Mines des provinces de Tarragone et de Lérida, géologue et minéralogiste, membre de l'Académie Royale de Barcelone.
- MANUEL MIR Y NAVARRO, professeur des sciences naturelles à l'Institut provincial, D^r en médecine et chirurgie, membre de l'Académie Royale de Barcelone.
- Le Chanoine JAIMES Y ALMEIRA, professeur de géologie, membre de l'Académie Royale.
- ARTURO BOFILL Y PIOCH, géologue, directeur du Musée du Parque, secrétaire général de l'Académie Royale de Barcelone.
- 1891 DELAGE, professeur de géologie à la faculté des sciences de Montpellier.
- ROUZAUD Henri, D^r ès-sciences, percepteur à Narbonne.
- GILIS Paul, prof^r à la faculté de Médecine, Montpellier.
- GRYNFELDT, prof^r à la Faculté de Médecine, Montpel^r.
- ESTOR Louis, prof^r à la Faculté de Médecine, Montpellier.
- SERRE, professeur à la Faculté de Médecine, Montpellier.
- GRANEL, professeur à la Faculté de Médecine, directeur du Jardin des Plantes, Montpellier.
- COURCHET, professeur à l'Ecole supérieure de Pharmacie, Montpellier.
- 1891 GRASSET, prof. à la Faculté de Médecine, Montpellier.
- 1892 VASSEUR, professeur de géologie à la faculté des Sciences de Marseille.
- 1893 Thomas HANBURY, botaniste, propriétaire du jardin de la Mortala près Vintimille (Italie).
- DEBARBIERI, ancien vice-président de la *Société di Lectura*, à Gênes.
- 1893 A. PONSIGLONI, recteur de l'Université de Gênes ; ancien Président de la *Société di lettura et conversazion, scientifica*.
- Le Comte MELZI D'ERIL, secrétaire de la Société de Gênes.

- 1893 L'Ingénieur G. FERCHER, membre de la Société de Gênes.
- 1895 E. DURAND, inspecteur des forêts, ancien professeur de botanique et de sylviculture de l'Ecole nationale d'agriculture de Montpellier.
- 1897 NICKLÉS, professeur de géologie et de paléontologie à la Faculté des sciences de l'Université de Nancy.
- 1898 CANAVARI, professeur de géologie à l'Université de Pise (Italie).
- PLANCHON, professeur à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Montpellier.
- SOULIER, prof^r à la Faculté des sciences de Montpellier.
- RICHE Attale, maître de conférences de géologie à la Faculté des sciences de Lyon.
- 1900 CARALP, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Toulouse.
- BELLEUDY, préfet de Vaucluse, à Avignon.
- PARISSE, ingénieur en chef, ancien directeur des mines de Graissessac, 7, rue Desaix, Chamalières, Puy-de-Dôme.
- 1907 J. LAMBERT, Président du Tribunal civil, 57, rue Saint-Martin à Troyes. (Aube).
- 1908 Le Professeur Camille NAINTRÉ, de l'Institut Royal de Naples, 10 bis, viâ Santa-Chiara, à Naples (Italie).
- 1909 LONGINOS NAVAS, entomologiste, professeur de Sciences Naturelles à Sarragosse (Etpagne).
- Antonio GREGORIO de ROCASALANA, professeur de Chimie à l'Université de Sarragosse (Espagne).
- Marc VARENNE, secrétaire particulier de la Présidence de la République, à Paris.
- Marquis de CHAMBRUN, député de la Lozère à Marvejols.
- ROMAN, docteur ès-sciences, attaché au service de la Carte Géologique de France, chargé de cours à l'Université de Lyon.
- DONCIEUX, docteur ès-sciences, attaché au service de la Carte Géologique de France, Chef des Travaux pratiques de Géologie à l'Université de Lyon.
-

Membres actifs (au 1^{er} Janvier 1909)

FONDATEURS

MM.

- BENOIT Charles, rue du Collège, 5.
BUHLER Paul, négociant, avenue de Bessan, 61.
CANNAT Paul, A , professeur honoraire, directeur du Muséum, avenue de Belfort, 5.
CHUCHET Joseph, ingénieur, avenue de la République, 54
GAUJAL-LAGARRIGUE Antoine, rue du 4 Septembre, 22.
GRANAUD Elie, négociant, rue Duchartre.
SABATIER-DÉSARNAUDS Victor, *Président Honoraire*, propriétaire, rue des Balances, 9.
VIENNET Albert, propr^e, rue du Quatre-Septembre, 16.
- 1877 DE GINESTE, propriétaire, rue de Lespignan, 14.
GUIRAUD, notaire, 5, boulevard de la Citadelle.
1878 BONNET Jules, propriétaire, rue de la Citadelle, 12.
1879 SICARD Sylva, , Docteur en médecine, avenue de la République, 1.
1881 VIENNET Charles, propriétaire, président de la Société hippique de Béziers, rue Péliçon, 27.
MARTÈS, sous-ingénieur de la voie, à Béziers.
1883 DUPRÉ Léon, A , correspondant du *Petit Méridional*.
GAY Henri, professeur à l'école de Commerce, Béziers.
1886 LAURÈS Maurice, avocat, avenue de Pézenas.
JALABERT André, négociant en vins, av. Gambetta, 28.
GRANAUD Paul, négociant en vins, avenue d'Agde, 36.
CAILET, négociant en vins, avenue de Pézenas, 44.
ROYÈRE, directeur du *Publicateur*, rue Montmorency, 11.
AIN, professeur au collège, A , rue Diderot, 27.
1887 BOILÈVE, ingénieur, A , allées Paul Riquet, 74.
MOULIN, I , professeur au collège, rue d'Alsace, 6.
HUE-THÉVENEAU Fernand, propr., rue Boudard, 17.
1888 BOUTTES, comptable de la Maison Tissié Sarrus, avenue de Bédarieux, 32.

- 1889 AUGÉ Justin, député, route de Villeneuve, 21.
MOURET Félix, proprié^{re} et botaniste, 22, avenue d'Agde.
REVERDY Eugène, dir^r de l'école communale Lakanal, à Béziers.
- 1892 MEISTER Emile, maison Buhler, avenue de Bessan, 61.
GUY Jean, M. A., négcciant en vins, route d'Agde.
CURAN François, huissier, rue Boïeldieu, 10.
- 1894 GALIBERT Jean, 19, avenue Gambetta.
TRÉMONT, bandagiste, rue Française, 25.
- 1896 LEVÈRE François, propriétaire à Bassan (Hérault).
AURIAC, greffier du Tribunal de Commerce, Villa Bel-Air, Chemin de Valras.
BUHLER Albert, avenue de Bessan, 61.
SENAUX Georges, propriétaire, à Salles-d'Aude.
- 1897 TOURNISSAC aîné, rue Riccioti, 5 et place de la République.
CROCHE Léon, rue Bertrand, 25.
- 1898 COSTE André, négociant, 21, rue Française.
FABRE Séverin, courtier en vins, avenue de Bédarieux, 28.
SÉGUIER Antonin, constructeur - mécanicien, boulevard de Strasbourg, 58.
- 1899 JULIAN Léon, propriétaire, allées Paul-Riquet, 42.
LACROIX Cadet, négociant, juge au Tribunal de Commerce, avenue de Belfort, 17.
LACAN, quincaillier, avenue de Bédarieux, 13.
ROUDIER Raymond, propriétaire, à Lignan.
MURATEL Maurice, propriétaire, avenue des Casernes, 1.
- 1900 CAZALET, A , gérant de la maison Arnaud Gaidan, à Béziers.
- 1902 BONNET Eugène, publiciste, rue de la Poudrière, 14.
DESCHAMP Alphonse, directeur du Comptoir national d'Escompte à Béziers.
- 1903 GRANAUD Paul, rue Diderot prolongée, Villa des Mimosas.
LOGNOS Jean, vannier, rue Paul Riquet, 40.
- 1904 BARON Aubin, directeur de la société des wagons-foudres, juge au Tribunal de commerce, allées Paul Riquet, 53.
CARLES Jean, avenue de Bédarieux, 14.
MILHAU Auguste, avenue Saint-Saëns, 44.

- 1905 SOULÉ Gustave, docteur en droit, rue de la Rotonde, 24.
MENAND, directeur de la Compagnie des chemins de fer
de l'Hérault, avenue du Stand, 14, Montpellier.
- 1905 RICOUS, directeur des travaux communaux, avenue de
Bédarieux, 79 bis.
LAFOI Joseph, propriétaire, avenue de Belfort 14.
Docteur POUJADE, avenue de Pézenas, 48.
SICARD René, négociant, avenue de la République, 1.
ALBAILLE Simon Joseph, botaniste, campagne de l'Ar-
dide, route de Maureilhan près Béziers.
- 1907 BOUILLON, propriétaire, à Corneilhan (Hérault).
GARY Jean, A , publiciste, 72, avenue de Pézenas.
THOMAS Joseph, propriétaire, 23, rue de la Rôtisserie.
CAROL Guillaume, imprimeur, Place du Coq-d'Inde.
- 1908 GAUJAL Ludovic, propriétaire, 23, allées Paul Riquet, 5,
rue d'Envedel.
AUZIAS Léon, publiciste, 13, rue de Lorraine.
BONNEFOY Paul, entrepositaire de matériaux pour cons-
tructions, 30, avenue de Bédarieux.
A. ESCLUSE, correspondant du *Journal Méridional*, 3,
place de la Mairie.
-

Membres Correspondants (Au 1^{er} Janvier 1910)

FONDATEURS

MM.

- BAQUIÉ Georges, propriétaire, à Nissan.
FABRE Albert, architecte, rue des Aiguerelles,
Villa Marie-Louise, Montpellier.
- 1877 ROUX Georges, peintre-dessinateur, avenue des Charmes,
Fontenay-sous-Bois (Seine).
- 1878 AUBOUY Fulcrand , botaniste, secrétaire-général de la
Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault,
12, rue de la Gendarmerie, Montpellier.
- AMIEL André, propriétaire à Villegailhenc par Villemous-
taussous (Aude).
- 1879 GRANGER Albert, I , conchyliologiste, direc^r honoraire
des Postes, rue Mellis, 27, Bordeaux.
- 1882 PUECH, I , botaniste et instituteur honoraire, à Tour-
nemire (Aveyron).
- 1883 BERNARD Aimé, directeur de l'Ecole communale, Agde.
CORNAC Léon, géologue, chef de gare en retraite, Mire-
poix (Ariège).
- ROUVEYROLIS, Dr en médecine de la colonie d'Aniane.
- 1884 MAS Alphonse, ancien député, ancien maire de Béziers,
directeur de la Banque coloniale à la Guadeloupe.
- 1885 BOURREL Louis, A , Secrétaire à l'Inspection acadé-
mique, rue des Ecoles laïques, Montpellier.
- ESCOT, A , guide des géologues, à Cabrières.
- 1886 AURET Hippolyte, receveur municipal à Pézenas.
BOUSQUET, A , géologue, directeur de l'Ecole commu-
nale à Olonzac.
- DOLQUES Antoine, géologue à Cabrières.
- 1887 DOLQUES Louis, instituteur en retraite, au Bosc.
PÉCOUL Achille, capitaine, au 143^e d'Infanterie, à Cas-
telnaudary (Aude).
- MARGÉ Louis, représentant de commerce, rue de la Médi-
terranée, Ecole Jules Simon, à Montpellier.
- 1890 PHILIP, géologue, brigadier des Eaux et Forêts, à Gignac
(Hérault).

- 1890 MIQUEL Jean, géologue et propriétaire, à Barroubio par Aiguesvives (Hérault).
MARTIN Georges, quincailler, à Pézenas.
- 1892 BERT Georges, propriétaire, domaine de la Massole, par Bassan (Hérault).
THÉRON, géologue, curé de Montady.
- 1896 ARBIEU-FESQUET Guillaume, agriculteur, propriétaire du domaine de Cammazou, près Montoulieu (Aude).
GUIRAUD, directeur de l'Ecole communale de Murviel-lès-Béziers.
- 1897 FOUILHÉ Paul, Comptoir National d'Escompte, à Narbonne (Aude).
- 1898 DAINAT, professeur au Collège de Bédarieux.
BOYER Joseph, propriétaire, à Vendres (Hérault).
TERRAILLON, I^{er} professeur de philosophie au Lycée de Carcassonne (Aude), 23, rue Dugommier.
- 1900 Dr NOEL Bernard, médecin du corps expéditionnaire de Cochinchine, à Saïgon.
- 1901 MARTIN Henri, avocat à Lodève.
- 1902 CATHALA Marius, géologue, à Argeliès (Aude).
CARRIÉ Alfred, dessinateur à la Compagnie du Midi, à Sévérac-le-Château (Aveyron).
- 1903 OLIMPE L., chef de dépôt à la Compagnie P.-L. M. à Alais (Gard).
Commandant BARTHE, *, rue de la République, 69, à Montauban (Tarn-et-Garonne).
MICHEL Henri, docteur, à Vendres (Hérault).
- 1904 ORSSAUD Emile, I^{er} agent voyer d'arrondissement, rue Faubourg St-Jaumes, 13, Montpellier.
BAQUIÉ Georges fils, géologue, à Nissan (Hérault).
SICARD Germain, A^{er} propriétaire, château de Rivière, à Caunes-Minervois (Aude).
THOMAS Hubert, propriétaire, à Puimisson (Hérault).
- 1905 CABANEL Jean, propriétaire à Servian (Hérault).
- 1906 TRINQUAT Maurice, docteur en droit, route de Béziers à Pézenas
EVROT, ingénieur, square Gambetta, 13, à Carcassonne.
CANNAT Joseph, 2, chemin de Maurin, à Montpellier.

- 1906 MATHALY Léopold, Médecin-Vétérinaire à Puisserguier (Hérault).
- 1907 LAPPART Auguste, receveur ruraliste, à Adissan (Hérault).
- DE VICHET Jean, botaniste, à Nefflès (Hérault).
- GENNEVAUX Maurice, géologue, 12, rue Marceau, à Montpellier.
- 1908 DUMONT Louis, Avocat à la Cour d'Appel, 10, rue Stanislas, à Paris.
- CASTAGNÉ J., boulanger à Vendres (Hérault).
- DÉLOUPY Jean, géologue, propriétaire, 28, rue Nationale, à Montpellier.
- AZAIS Joseph, Docteur, à St-Pons (Hérault).
- COURRENT, Docteur, A , à Embres-et-Castelmaure (Aude)
- GLEIZES Marc, expert à Laurens (Hérault).
- 1909 PINGRAY Jean-Pierre, Château de Bellevue, près Montblanc (Hérault).
- DURAND Adrien, instituteur à Murviel-lès-Béziers.
- VIALLES Alban, géologue à Cabrières (Hérault).
-

BUREAU POUR L'ANNÉE 1910

<i>Président :</i>	M. Paul CANNAT, A  .
<i>Vice-Présidents :</i>	MM. Elie GRANAUD. Charles VIENNET. Dr S. SICARD ✱. Jean MIQUEL.
<i>Secrétaire Général :</i>	M. Armand AIN, A  .
<i>Secrétaires :</i>	MM. Fernand HUE-THÉVENEAU. Victor BOILÈVE, A  .
	André JALABERT. Paul BULHER.
<i>Bibliothécaire :</i>	M. Maurice LAURÈS.
<i>Trésorier :</i>	M. Charles BENOIT.

M. Sabatier-Désarnauds	} Président honoraire
------------------------	-----------------------

TABLE DES MATIÈRES

(ANNÉE 1909)

I

MÉMOIRES

	PAGES
Notes sur quelques plantes rares ou peu connues des environs de Béziers, par S. J. Albaille	5
Deux sépultures préhistoriques sur le Pech de Montady, par M. l'Abbé Théron	19

II

Barcelone et Montserrat par M. Pauliet (O I), Inspecteur Primaire honoraire.	37
--	----

III

Comptes rendus des séances, extrait des procès-verbaux (1909).	53
Discours annuel de M. le Président	71
Liste des sociétés correspondantes avec les publications reçues en 1909 :	
Françaises.	77
Etrangères.	83
Dons du Ministère de l'Instruction Publique.	87
Dons pour la Bibliothèque.	87
Dons pour le Muséum.	88
Liste des Sociétaires : Membres honoraires.	90
» » Membres actifs	93
» » Membres correspondants	96
Liste du Bureau pour l'année 1910.	99

EXTRAITS DES STATUTS

ART. 1^{er}. — La Société a pour but de propager dans l'arrondissement de Béziers l'étude des sciences naturelles. Elle se propose d'user des moyens suivants : *Excursions, conférences, création d'une bibliothèque et de collections, publication d'un Bulletin.*

.....

ART. 3. — La Société se compose de membres honoraires, de membres actifs et de membres correspondants.

.....

ART. 6. — Les membres actifs paient une cotisation annuelle de 20 francs.

La présentation de membres actifs est faite par écrit en séance par deux membres.

.....

ART. 7. — Les membres correspondants paient une cotisation annuelle de cinq francs, à moins qu'ils n'aient envoyé dans le 1^{er} trimestre des échantillons d'histoire naturelle pour les collections du Museum.

Leur présentation est faite comme celle des membres actifs.

ART. 19. — Les séances ont lieu au Museum, dans le local de la Société.

L'ordre du jour en est fixé dans la séance précédente.

.....

ART. 22. — Le compte-rendu des travaux de la Société est publié dans un bulletin annuel qui est adressé gratuitement aux membres actifs et aux sociétés correspondantes.

~~~~~

Le SIÈGE et le SECRETARIAT de la Société sont installés au Museum, Place des Halles.

~~~~~


MCZ ERNST MAYR LIBRARY



3 2044 128 439 544

Date Due

~~2 Nov '49~~

